

## Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe

# Chronique bibliographique de l'histoire des Antilles françaises (1977-1979)

Gabriel Debien



Number 45-46, 3e trimestre–4e trimestre 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1043896ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1043896ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

### ISSN

0583-8266 (print)

2276-1993 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

Debien, G. (1980). Chronique bibliographique de l'histoire des Antilles françaises (1977-1979). *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (45-46), 5-82. <https://doi.org/10.7202/1043896ar>

Tous droits réservés © Société d'Histoire de la Guadeloupe, 1980

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**Érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

# Chronique bibliographique de l'histoire des Antilles françaises (1977-1979)

*par*  
**Gabriel DEBIEN**

Pour se concentrer, cette chronique va écarter désormais de son champ les temps précolombiens et la période d'Haïti tout en signalant à l'occasion pour d'utiles comparaisons, des publications sur les Antilles étrangères\*.

## I. — SOURCES MANUSCRITES

Nous croyons devoir indiquer ici quatre ensembles à cause de leur importance :

1°) Les papiers Victor Hugues<sup>1</sup> qui sont une source de premier ordre pour sa biographie sur laquelle il nous reste beaucoup à connaître. Ces documents sont des doubles de pièces officielles et des copies faites au milieu du siècle dernier d'actes très divers — malheureusement sans indication d'origine ou sans cote —. Beaucoup intéressent la jeunesse de Victor Hugues à Saint-Domingue, puis les années où il commanda en Guadeloupe puis à la Guyane.

2°) Paul de Berthou, archiviste paléographe (1869-1933) en dressant l'inventaire des papiers de sa famille, aujourd'hui conservés au château de Cadouzan (Morbihan) chez M. Marion de Procé, a révélé des papiers relatifs aux plantations qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle les Mauger possédaient à Saint-Domingue dans les bas de l'Artibonite.

---

(\*) Les thèses et mémoires de maîtrise restés manuscrits seront indiqués par un astérisque.

(1) Restés chez un de ses descendants. M. J. Lamotte d'Incamps, 18, boulevard Scaliger à Agen.

Les deux frères Mauger, des créoles, dont le père était originaire du Lude en Anjou, avaient épousé les sœurs Dieulefit-Desbarres qui leur avaient apporté deux sucreries et une indigoterie. Il s'agit ici de l'administration des plantations venues à Éléonore : aucun titre de propriété, mais des listes des esclaves, des comptes de gestion, des factures et plusieurs centaines de lettres de procureurs, de gérants, de négociants et une douzaine d'un esclave qui, libéré, deviendra commandeur, puis en 1792, gérant. Mais aucune lettre des planteurs passés en France après la guerre de Sept ans.

3°) Le hasard, peut-être, a amené en même temps chez deux libraires des documents relatifs au recrutement et au transport après la libération des esclaves aux Antilles et à la Réunion entre 1858 et 1863, de « Congos » levés surtout au Gabon, puis de coolies indiens.

A la Librairie Bellanger de Nantes (catalogue 121) :

N° 798, *Fort-de-France, 19 janvier 1859*. Rapport de M. Hubac au ministre de la marine et des colonies, sur le *Richelieu* parti du Havre pour Pondichéry en janvier 1858, sur les difficultés de son voyage : hygiène, mauvaise qualité de l'eau et des conserves, maladies, composition des repas, rations, couvertures, attitude des officiers, entassement des coolies... 36 p.

N° 802, *Loango, 12 juillet et 22 août 1859* — 16 et 22 pages — deux lettres de Guigneron, chirurgien de 1<sup>re</sup> classe, à Sennard, directeur des services de santé à Paris, sur l'installation d'une nouvelle factorerie où M. Valon après la mort de 300 des 2.000 noirs réunis, a décidé de ne plus acheter de nouveaux captifs aux négriers. Le dépôt est encombré. Leurs maladies.

Aux dépôts de Saint-Victor et de Loango, les noirs sont mieux traités. Ils sont libres d'aller et venir dans leurs baracons. Ils se baignent tous les jours, leur nourriture est saine et abondante ; ils manquent de viande fraîche et d'eau. Il faudrait en amener de la Guadeloupe. Les évasions sont rares car ils ont peur d'être repris et revendus aux négriers.

En d'excellentes conditions la *Stella* a pu embarquer en un mois 640 noirs pour la Martinique, mais sur cette côte les fièvres font beaucoup souffrir les équipages. Les Anglais ne disent rien tant qu'on ne remonte pas le Bénin où ils ont engagé d'immenses capitaux dans le commerce de l'huile

de palme. La traite est d'une vingtaine d'hommes par jour qui viennent de très lointains marchés inaccessibles aux blancs, leur prix est fixe chez les Portugais. L'achat conclu, les noirs sont enchaînés et marqués au chiffre du négrier. Les Cubains qui font la traite paient les esclaves un prix fabuleux. Ensuite, c'est un exposé sur les différentes nations du Congo, sur les étapes du voyage des captifs jusqu'au lieu de leur embarquement. Il y a peu de temps, plus de 10.000 étaient entassés dans le sud pour partir pour les États-Unis. Mais les Anglais veillent.

N° 805, du même au même, Loango, 14 juillet 1859, à bord du *Grondeur*. L'immigration fonctionne bien. Ils achètent des esclaves de la même manière que les négriers, mais après leur rachat les noirs sont traités bien plus humainement dans leurs barracons où ils sont libres, sans chaînes ni cordes.

N° 806, de Karikal, 8 novembre 1859. Le recrutement des coolies n'est pas assez sévère. A l'embarquement on doit refouler de nombreux débiles ou trop âgés. Ce ne sont pas des Européens qui les recrutent mais des hommes de bas étage qui les amènent aux agents français ou anglais qui leur offrent la meilleure prime. On a dû rejeter 50 % de ceux qui nous avaient été présentés. Ils sont vaccinés et en cas d'insuccès revaccinés. Le ministre paraît en difficulté diplomatique au sujet de leur recrutement. Ils sont cependant traités de la même manière dans les colonies françaises que dans les anglaises, 14 p.

N° 807, à bord du « *Dahomey* », Guadeloupe, mai 1860. L'émigration africaine est de mieux en mieux recrutée, logée et nourrie. Les Portugais, aidés par les Américains nous font une concurrence effrénée. A Loango les complications diplomatiques ont fait cesser le recrutement. Plus de dix grands trois mâts attendent d'être chargés. Pour la Havane l'un en a pris 1.200. Les Américains vont en recruter pour la Louisiane. Les croisières anglaises et américaines ont disparu de la région du Congo... 12 pages.

N° 808, à bord de la « *Jeanne d'Arc* », en rade du Gabon 7 août 1858. Rapport sur les maladies du pays avec de très nombreuses remarques sur la traite, sur le mouvement des navires, sur les comptoirs Régis qui vont prendre des noirs

à l'intérieur du pays, sur la factorerie Huart, la principale de Loango, 11 p.

N° 803. *Du même au même, Pointe-à-Pitre, 12 septembre 1869.* Très long exposé sur les nombreuses maladies éprouvées par les noirs de sa dernière campagne, en particulier sur la maladie du sommeil sur les engagés recrutés au Congo. *L'Espérance* sur 540 Indiens, n'a eu qu'une victime... 8 pages.

N° 809, *Pondichéry, 18 mars 1862, Carzas, médecin en chef de la marine au sieur Reynaud, inspecteur général du service de santé de la marine à Paris.* Au cours de la traversée du *Parmentier* parti le 3 août 1861, de la Martinique pour Cayenne avec 400 coolies et engagés, 250 sont morts du choléra et du héri-béri. De ces décès les représentants de la compagnie transatlantique sont responsables car ils avaient embarqué ces hommes sans contrôle.

Le prix de ces lettres n'a pas attendu les cosmonautes pour atteindre la lune.

A la Librairie R. Chassaniol, à Vire :

Rapport du D<sup>r</sup> Pascalis sur le voyage du *Coual* de La Réunion à Pondichéry, du 5 novembre au 13 décembre 1887 ramenant des coolies. Topologie du navire, les immigrants, leurs maladies... 40 p.

Rapport s.d. du D<sup>r</sup> Le Jollec sur le rapatriement de plus de 400 coolies sur le trois-mâts le *Franklin* de La Réunion à Pondichéry, en juillet 1887... 26 p.

Rapport s.d. du D<sup>r</sup> Martin sur un voyage d'immigrants à bord de l'*Intinted*. Insiste sur la nécessité de s'assurer avant le départ de l'état sanitaire des coolies : manque d'aération du navire, éclairage insuffisant, mauvaise disposition de l'hôpital. Escales à Maurice et à Sainte-Hélène... 28 p.

Rapport du médecin de deuxième classe sur le voyage du *Tyburnis*, trois mâts construit à Londres pour transporter des émigrants en Australie. Il emmenait 314 Indiens de Pondichéry à Fort-de-France. Quelques-uns morts de rougeole, de dysenterie, de pleurésie, de maladies de peau. Les femmes ont mieux supporté cette traversée que les hommes. Ravitaillement de bonne qualité... 24 p.

Rapport du médecin-chef Corre sur le voyage de la *Jum*... transportant à la Martinique du 21 mars au 22 juin

1868, 460 Indiens de Pondichéry. Répartition des émigrants à bord ; conditions sanitaires... 5 p.

Rapport d'E. Beaufils, médecin de 1<sup>re</sup> classe de la marine, sur le transport du 29 février au 31 juin 1880 de 670 Indiens sur le *Joramur*, navire à voile, parti de Calcutta. Insiste sur les demandes nombreuses et pressantes des colons de la Guadeloupe. Maladies ; forte mortalité infantile. Observations sur l'hygiène du *Joramur*, sur l'habillement et l'alimentation des émigrants... 147 p.

*Sainte-Hélène, 5 mai 1883.* Le médecin de 1<sup>re</sup> classe au ministre de la marine sur le transport d'émigrants indiens de Karikal à la Guadeloupe sur le trois-mâts, l'*Epervier*... 37 p.

4°) Une véritable mine de manuscrits et de documents sur la Martinique vient d'être découverte. M. le docteur H. de Frémont, professeur au Conservatoire national des Arts et Métiers, de la famille Dessalles dont plusieurs représentants furent conseillers au Conseil supérieur de cette île, conservait chez lui à Courbevoie les papiers laissés par son arrière-grand-oncle Adrien Dessalles, l'auteur de l'*Histoire générale des Antilles* (Paris, 1847-1848, 5 vol., in-8°). Ces papiers considérables et connus consistaient surtout en des études sur les principales familles créoles martiniquaises. Le docteur de Frémont ne croyait pas en avoir d'autres.

Mais il y a un peu plus de cinq ans, alors qu'il mettait la dernière main à son *Histoire et généalogie de la famille Dessalles*, il découvrit, endormis au fond d'un placard, trois cahiers d'une écriture très fine, qu'il reconnut de la main du père d'Adrien, Pierre Dessalles. C'était une partie du journal qu'il avait tenu durant les années 1848 à 1854. Il y manquait malheureusement le cahier de 1849-1850. L'un des cahiers montrait des traces de feu, ce qui confirmant une tradition familiale, laissait croire à la destruction d'un cahier disparu. Pierre Dessalles, colon à Sainte-Marie et conseiller au Conseil supérieur, avait consigné là par manière de memento, ses réflexions quotidiennes, ses occupations, l'état de sa santé et de sa conscience, ses déplacements, les décès, les affaires de famille, les incidents avec ses esclaves, etc... C'est là un témoignage irremplaçable sur les événements de 1848, sur les essais de la reprise du travail après la libération des esclaves par le système des contrats d'association. Toutes ces

pages sont copiées, en partie annotées et quelques passages en ont été publiés dans *Historama*, « La fin de l'esclavage à la Martinique » par le docteur de Frémont<sup>2</sup>.

Trois ans plus tard, un nouvel hasard conduisit la main du docteur de Frémont sur une autre partie du journal, sur les années 1837 à 1844, de la même écriture difficile, mais de même intérêt. Ces cahiers restent à copier, ce qui n'est pas une petite tâche.

L'avant-dernier hiver fut tirée de l'ombre chez M. Pierre Dessalles, dernier du nom, la correspondance de Pierre Dessalles avec sa mère, Marie-Anne-Elisabeth (dite Manon) d'Albis de Gissac, passée en France (1822-1834) où elle devait mourir en 1836. Ce sont les lettres d'un colon qui dirige ses plantations. Il y est question essentiellement des revenus, toujours menacés, toujours moins importants qu'on n'espère, des dettes qu'on ne parvient pas à alléger, des relations avec ses enfants, des embarras et des angoisses d'un maître qui se croit entouré d'empoisonneurs. Sur des dénonciations d'esclaves, sans preuve, des châtimens collectifs sont infligés. Sur ce point Pierre Dessalles ne cache rien à sa mère qui se plaint de la diminution des rendements. Se multiplient les appréhensions, sur la politique du ministère qui soutient les gens de couleur libres, qui veut enlever systématiquement aux colons le peu d'autonomie qui reste à leur législation et aligner la société créole sur celle de la métropole. Cette correspondance est annotée, pourvue d'une introduction, prête pour la publication annoncée pour la fin de 1980.

Puis c'est M<sup>me</sup> de Frémont qui retrouve dans un autre placard un *Historique des troubles de la Révolution à la Martinique* qui est la continuation jusqu'en 1791 des *Annales du Conseil souverain de la Martinique*<sup>3</sup> un énorme manuscrit relié, qu'on savait avoir existé mais que l'on croyait aussi perdu. Malheureusement l'humidité en a rendu au début quelques passages illisibles.

Quelle ne fut pas la surprise du docteur il y a quelques jours quand se révélèrent en même temps et le cahier manquant des années 1848-1854 et les trois cahiers de 1845, de

---

(2) N<sup>os</sup> 316 et 317, 1978.

(3) *Annales du Conseil souverain de la Martinique*, par Pierre-François-Régis Dessalles (1755-1808), Bergerac, 1786, 2 vol., in-4°.

1846 et de 1847, ce qui faisait complet le journal pour les 19 ans qui vont de 1837 à 1854.

A côté se montra un petit cahier du grand-père de M. de Frémont, qui, en 1913, avait copié et annoté des lettres de Pierre Dessalles à sa belle-famille Bence de Sainte-Catherine, qui datent de 1808 à 1834. Mais la plupart de ces lettres sont des années qui suivirent immédiatement son mariage en 1808 avec Anne de Bence.

Ainsi avec la correspondance de Pierre Dessalles qui va de 1808 à 1834, avec son journal qui couvre la période de 1837 à 1854 on a presque un demi-siècle de la vie d'une famille créole, de celle d'un colon, une vue pénétrante sur la Martinique.

Mais est-ce la fin des découvertes ou seulement un commencement ?

A la Librairie de l'Abbaye (27, rue Bonaparte, à Paris) n° 198 du catalogue 243 :

Lettre du marquis de Fénelon, gouverneur de la Martinique. *Fort-Royal 28 septembre 1764*. Sur le commerce avec les Anglais ; contre les négociants français qui ne connaissent ni les colonies ni leurs intérêts. Critique son prédécesseur... 8 p.

*Fontainebleau, 3 novembre 1775*. Etat des dépenses à faire à la Martinique et à Sainte-Lucie pour le service du roi... 7 p.

A la Librairie Charavay :

N° 37 113. Lettre de Billaud-Varenne (1756-1819) déporté à la Guyane puis passé en Haïti, à Guillomet, à La Rochelle, de *Port-au-Prince, 30 mai 1819*. Il est malade.





## II. — INVENTAIRES DE SOURCES

De M<sup>lle</sup> M.-A. MÉNIER, conservatrice de la section Outre-Mer des Archives nationales : « Archives nationales. Section Outre-Mer »<sup>1</sup>, « Les sources de l'histoire des Antilles dans les Archives nationales françaises »<sup>2</sup>, « Les sources de l'histoire de la partie française de Saint-Domingue aux Archives nationales de France »<sup>3</sup> et « Comment furent rapatriés les greffes de Saint-Domingue, 1803-1820<sup>4</sup> » qui montrent la diversité des origines de ce que l'on appelle *le Dépôt des papiers publics des colonies* : registres paroissiaux, greffes judiciaires, notariat. La partie des greffes judiciaires et du notariat laissée à Saint-Domingue a gagné les États-Unis à une date toute récente.

De M<sup>lle</sup> L. CHAULEAU, *Guide des Archives de la Martinique*<sup>5</sup> qui précise parfaitement ce qu'on y peut trouver sur les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles et ce qui a été conservé du XVIII<sup>e</sup>, essentiellement le fonds du Conseil supérieur.

LAUORE SAINT-JUST, « Recherches haïtiennes dans les bibliothèques et archives américaines »<sup>6</sup> où la richesse sur Haïti des manuscrits de la collection Schomberg, de New York, d'après son catalogue, est très exagérée ; Peter WALNA, *A Guide to Manuscript Sources for the History of Latin America and the Caribbean in the British Islands*<sup>7</sup> ; Madeline ASTORQUIS, Ulane BONNEL, George DOTHARS et autres, *Guide des sources de l'histoire des États-Unis dans les archives françaises*<sup>8</sup> où se sont glissés des recueils uniquement sur les Antilles ; G. DEBIEN, « Les papiers Edmond Mangonès » ;

---

(1) *Bulletin d'information C.E.N.A.D.D.O.M.* n° 17, 4<sup>e</sup> année, 1974, p. 3-11.

(2) *Bin Soc. hist. Guadeloupe*, n° 36, 2<sup>e</sup> trim. 1978, p. 7-41.

(3) *Conjonction*, n° 140, oct.-nov. 1978, p. 119-135.

(4) *Gazette des Archives*, n° 100, 1<sup>er</sup> trim. 1978, p. 13-29.

(5) Fort-de-France, Archives départementales, 1978, in-8°, 68 - 4 p.

(6) *Conjonction*, n° 140-141, p. 61-75.

(7) University of London. Oxford Univ. Press, with the Institute of Latin American Studies, Oxford, 1973, 580 p.

(8) *France-Expansion*, 1976, in-8°, 391 p.

aujourd'hui déposés à la Bibliothèque haïtienne des frères à Port-au-Prince, où ils constituent avec la belle bibliothèque Mangonès (surtout sur Haïti), la fondation Edmond Mangonès, ouverte au public<sup>9</sup>; Aimery CARON, *Inventory of French Documents pertaining to the U.S. Virgin Islands, 1642-1937*<sup>10</sup>.

\*\*\*

---

(9) *Archives antillaises*, n° 6 (1977), p. 5-12.

(10) U.S. Virgin Islands, Government of the U.S. Virgin Islands, dept of Libraries and Museum, 1978, 62 p. Occasionnel Papers, n° 3.

### III. — BIBLIOGRAPHIE

« Liste des travaux concernant les Antilles et la Guyane. Université de Bordeaux »<sup>1</sup> ; Jacques MÉNAUGE, « Inventaire des travaux universitaires de langue française consacrés aux départements d'Outre-Mer »<sup>2</sup> ; Maurice A. LUBIN, « Thèses de doctorat consacrées à Haïti aux Etat-Unis »<sup>3</sup>, et « Silhouette du docteur Cook »<sup>4</sup> qui a écrit sur plusieurs personnages historiques de nos Antilles plus en journaliste, il est vrai, qu'en historien ; Wilfrid BERTRAND, « Travaux de recherche à l'université d'Etat d'Haïti. Liste des mémoires présentés à l'Ecole normale supérieure de 1955 à 1975 »<sup>5</sup> ; Gérard AUBOURG, *Haïti, Bibliographie des travaux publiés en France (1965-1975)*<sup>6</sup>. *La Bibliografía básica sobre Historia de America*, dont Francisco Morales PADRON a été l'éditeur, a un bref chapitre sur les Antilles françaises<sup>7</sup>.

La *Current Bibliography des Caribbean Studies* continue à n'être qu'un alignement de titres<sup>8</sup> ; B. GRELLE de la Bibliothèque centrale de prêt de la Guadeloupe et DURANT-BARTHE de la bibliothèque de l'Institut français d'Haïti, ont commencé de publier en octobre 1977 des *Notes bibliographiques caraïbes* qui sont à encourager. Elles en sont au numéro 19.

*Catalogue of the West India Reference Library being in the National Library of Jamaica*<sup>9</sup> et de Lambros COMITAS, *The complete Caribbean. 1900-1975, A bibliography Guide to the scolarly literature*<sup>10</sup>.

---

(1) *Bin d'information C.E.N.A.D.D.O.M.*, 1<sup>re</sup> année, 1971, n° 6, p. 6-9.

(2) Id. n° 14, 3<sup>e</sup> année, 1975, 44 p.

(3) *Revue de la Société haïtienne d'histoire...* n° 121, janv. 1979, p. 26-33.

(4) *Présence africaine*, n° 106.

(5) *Conjonction*, n° 136-137, p. 145-155.

(6) Paris, Laboratoire associé 220 du C.N.R.S. Ecole des hautes études sociales, 1976, 90 p.

(7) Séville, 1975, in-4°, 500 p. table.

(8) Volume 14, n° 3, octobre 1974 p. 197-223.

(9) Millwood, New York, 1978, 10 vol.

(10) Id. 1971, 3 vol.

Sur la presse, Monique LAMBERT, « Presse et revues contemporaines dans les départements d'Outre-Mer et dans les territoires d'Outre-Mer, d'après les collections reçues au titre de dépôt légal à la Bibliothèque nationale de 1972 à 1976 »<sup>11</sup>.

G. DEBIEN, « Chronique bibliographique de l'histoire des Antilles françaises, 1974-1977 »<sup>12</sup>.

... *Caribbean Writers, A Bio-bibliographical-Critical Encyclopedia*, éditeur Donald E. HERDECK, avec Maurice A. LUBIN, John et Dorothy Alexander FIGUEROS et José ALCANTARA<sup>13</sup>, dont les p. 267-354, sont un « Essay on the literature of the French Antilles ».

Albert GESMANN, *Historical dictionary of the French and Netherland Antilles*<sup>14</sup>, livre d'initiation sommaire destiné aux étudiants sur nos Antilles actuelles.

Roland PÉRUSSE, *Historical Dictionary of Haïti*<sup>15</sup>, bourré d'erreurs, une misère.

Hénoch TROUILLOT, « L'historiographie d'Haïti pendant ces vingt dernières années »<sup>16</sup>.

\*\*\*

---

(11) *Bulletin de la Bibliothèque nationale*, n° 3, décembre 1976, 114-122.

(12) *Bulletin Soc. hist. Guadeloupe*, n° 35, 1<sup>er</sup> trimestre, 1978, p. 11-46.

(13) Washington D.C., Three Continents Press, 1979, in-8°, 943 p.

(14) Metuchen and London, the Scarecrow Press, 1978, p. 71-79.

(15) Id. 1977.

(16) *Revue haït. d'hist. et géog.*, n° 124, nov. 1979, p. 71-79.

#### IV. — GÉNÉRALITÉS

Philip BOUCHER, *France Discovers America : Image of Tropical America in the 16th and 17th Century France and Its Impact on Early French Capitalism*<sup>1</sup>.

Bernard JOLIAT, *Mexique-Antilles*<sup>2</sup> ; Jean BENOIST, « Les îles de la Caraïbe »<sup>3</sup>.

J. PORTECOP, « Caractères généraux de la végétation aux Antilles »<sup>4</sup> ; J. PORTECOP et P. DALY, « Les plantes alimentaires aux Antilles »<sup>5</sup> ; J. PORTECOP, « Fruits des Antilles »<sup>6</sup> ; Jacques DAUDIN, « Plantes et fruits des Antilles »<sup>7</sup> ; Jacques FOURNET, « Fleurs et plantes aux Antilles ».

Marie-Alice MANSOUR, « La répartition de la population dans les petites Antilles »<sup>8</sup> ; Henri LÉRIDON, « La situation démographique des départements français d'Outre-Mer »<sup>9</sup> ; Yves CHARBIT et Henri LÉRIDON, « Fécondité et famille aux Antilles »<sup>10</sup>.

Norman CLERMONT, *Bibliographie annotée de l'anthropologie physique aux Antilles*<sup>11</sup> ; Jean DEROU, « L'émigration africaine dans les Antilles, 1848-1863 »<sup>12</sup>.

Jean BENOIST, « Les relations d'une société et d'un milieu géographique : la plantation antillaise »<sup>13</sup> ; id. et collect.

---

(1) Ph. D. de l'université du Connecticut, 1974.

(2) Buguers, « Le livre de Paris », 1979, in-8°, 128 p.

(3) In *Encyclopédie de la Pléiade*, Ethnologie régionale, vol. 2, 50 p.

(4) In *Cahiers documentaires, Education et enseignement*, C.D.D.P. n° 4, déc. 1978, p. 25-44.

(5) Ibid. n° 3, 1972, 127 p.

(6) Ibid. n° 3, mars 1970, 42 p.

(7) Ibid. n° 1, réédition, 39 p.

(8) Mémoire de maîtrise, Géog. Aix, 60 p.

(9) *Population*, 1976, n° 6, p. 1.247-1.252.

(10) *Cahiers de l'I.N.E.D.* 1977.

(11) Centre de recherches caraïbes, 1973, 5 p.

(12) Mémoire de maîtrise, Paris VII, 1976.

(13) In *Etudes de géographie tropicale offertes à Pierre Gourou*, Mouton, 1972, p. 493-500.

*Transformations actuelles de la société de plantation dans les Antilles françaises*<sup>14</sup>.

Simone DREYFUS-GAMELON, « Remarques sur l'organisation socio-politique des Caraïbes au XVII<sup>e</sup> siècle »<sup>15</sup> ; id. « Territoire et résidence chez les Caraïbes insulaires au XVII<sup>e</sup> siècle »<sup>16</sup> ; Douglas BOTTING, *Pirates et flibustiers*<sup>17</sup> ; Antoine TORRES, « La piraterie dans la Caraïbe pendant l'époque coloniale »<sup>18</sup> \*.

A. DELETTRE, « La défense des colonies à sucre par la presse nantaise, 1847-1857 »<sup>19</sup>\* ; J. ADÉLAÏDE-MERLANDE, *Documents d'histoire antillaise et guyanaise, 1814-1914*<sup>20</sup>.

Si les amis des *Vies quotidiennes* souhaitent des livres d'une lecture agréable et instructive, ils seront satisfaits avec celui de M<sup>lle</sup> L. CHAULEAU, directrice des services d'archives de la Martinique, sur *la Vie quotidienne aux Antilles françaises au temps de Victor Schoelcher, XIX<sup>e</sup> siècle*<sup>21</sup>. Elle s'appuie essentiellement sur l'imprimé, mais elle a aussi analysé des actes notariés : inventaires de plantation, descriptions de maisons de ville. M<sup>lle</sup> Chauleau est Martiniquaise et c'est heureux. On voit pourquoi elle tire un peu les choses du côté du beau. Elle sait multiplier les longues citations, en transposant parfois ce qui a été écrit sur Saint-Domingue au XVIII<sup>e</sup> siècle. On y trouvera peu de choses sur les esclaves et leur situation exacte après la Révolution. On y cherchera en vain des renseignements sur l'organisation politique, les divers conseils, leur composition. Rien sur les insurrections, ni sur la question des gens de couleur, de leur lutte pour parvenir à jouir de tous leurs droits politiques. Mais l'action de Schoelcher, elle l'a courageusement précisée, en historienne, ce qui n'est pas un mince mérite à la Martinique.

*Antilles d'hier et d'aujourd'hui, tout l'univers antillais du début de la colonisation à nos jours*, est lancé comme une

---

(14) Centre de recherches caraïbes, rapport D.G.E.S.T., 1973, 388 p.

(15) C.R. des communications du VI<sup>e</sup> congrès international des civilisations précolombiennes des petites Antilles, Pointe-à-Pitre, 1976, p. 86-92.

(16) In *Actes du 45<sup>e</sup> congrès des Américanistes*, Paris, 2-9 septembre 1976, 12 p.

(17) Amsterdam, éd. T Lifo, 1979, in-4°, 192 p.

(18) Mémoire de maîtrise, Toulouse 1972.

(19) Mémoire de maîtrise, Nantes, 1972.

(20) Fort-de-France, 1979, 323 p. Des textes choisis.

(21) Paris, Hachette, s.d. [1971], in-12, 379 p.

manière d'encyclopédie par l'éditeur martiniquais Désormeaux. Elle doit avoir dix volumes dont six ont paru. Les T. IV et V sont pour l'histoire et la géographie. Chaque volume compte environ 125 pages<sup>22</sup>.

Jack CORZANI, *La littérature des Antilles, Guyane française*<sup>23</sup>. L'éditeur en dit grand bien, des lecteurs moins, et pas seulement à cause du prix. — De Régis ANTOINE, *Les Ecrivains français et les Antilles, des pères blancs aux surréalistes noirs*<sup>24</sup> qui est sa thèse imprimée, un peu abrégée et sensiblement améliorée ; Maryse CORDI, *Stéréotype du noir dans la littérature antillaise d'expression française*<sup>25 \*</sup>, id. « La civilisation du bossale »<sup>26</sup> : « La littérature orale à la Guadeloupe et à la Martinique »<sup>27</sup> ; André REBOUILLET et Michel Cetu, *Guide culturel : civilisation et littérature d'expression française*<sup>28</sup>.

Louis DOUGET, *Les Antilles d'aujourd'hui*<sup>29</sup> ; Tukvor TAKYORIEN, *Antilles... îles accueillantes*, préface de Jean Rivier<sup>30</sup> ; Auguste JOYAU, *Dans les îles du temps jadis : récits historiques*<sup>31</sup>.

Edouard DELÉPINE, *Question sur l'histoire antillaise : trois essais sur l'abolition, l'assimilation, l'autonomie*<sup>32</sup> ; Eric LAVIOLETTE, *Les problèmes antillais devant le Parlement de 1932 à 1939*<sup>33 \*</sup> ; Max-Miram-Marthe ROSE, *Les élus antillais au Parlement de 1958 à 1969*<sup>34 \*</sup>.

Véronique BERTRAND, *Les Indiens (de l'Inde) aux Antilles et dans les Guyanes* ; SINGARAVELOU, « L'émigration indienne dans les possessions françaises d'Amérique (Guadeloupe, Mar-

---

(22) Fort-de-France, 1978.

(23) Fort-de-France, éd. Désormeaux, 6 vol. 1 et 2, Exotisme et régionalisme, 311 et 362 p. ; 3 et 4, La négritude, 368 et 358 p. ; 5 et 6, Les choix contemporains, 368 et 368 p.

(24) Paris G.P. Maisonneuve et Larose, 1979, in-8°, 630 p.

(25) Thèse du 3<sup>e</sup> cycle, 1976. Paris III.

(26) En créole le bossale est l'esclave qui vient d'arriver d'Afrique.

(27) Paris, L'Harmattan, 1978, 48 p.

(28) Paris, Hachette, 1977 380 p. (Antilles-Guyane), p. 163-205.

(29) Paris, Jeune Afrique, 1979, in-8°, 256 p.

(30) Paris, Ophrys, 1979, 137 p.

(31) Nouvelle édition, Le Morne Rouge, Martinique, Horizons caraïbes, 1978, in-8° 324 p.

(32) Fort-de-France Désormeaux, 1978, 218 p.

(33) Mémoire maîtrise. Histoire Bordeaux III, 1977, 134 p.

(34) Mém. maîtrise. Géog. Bordeaux III, 1971.



tinique, Guyane) »<sup>35</sup>. Id. « La créolisation des Indiens à la Guadeloupe et à la Martinique »<sup>36</sup> ; Hugh TINDOR, *A new system of slavery : the export of indian labor overseas, 18..-1920*<sup>37</sup> avec un chapitre sur son arrivée en Guadeloupe et en Martinique.

Yves-Marie SERALINE and H. KELLY, M. MOISNARD, H. GUÉDON. Les pitts et les combats de coqs aux Antilles<sup>38</sup>.

Giovanni CAPRI, « Quelques considérations au sujet de l'évolution socio-économique d'Haïti, 1603-1789 »<sup>39</sup> ; Robert DEP and Nancy Gordon HEINL, *Written in blood. The story of the Haitian People, 1492-1971*<sup>40</sup>.

\*\*\*

---

(35) *Actes du 42<sup>e</sup> Congrès international des Américanistes*, 1971.

(36) *Espace créole*, n° 1, p. 25-108.

(37) Edinburgh Univ. Press, 1974, 586 p.

(38) Fort-de-France, Désormeaux, 1978, 112 p.

(39) Papeete, édit. du Pacifique, 1975, in-8°, 178.

(40) Boston, Houghton, Mifflin, 1971, 185 p.

## V. — LA MARTINIQUE

Guy LASSERRE (directeur) *Atlas de la Martinique*<sup>1</sup>; Didier RIVEIL, *Le climat de la Martinique, essai d'expression cartographique*<sup>2</sup>.

Maurice-Joseph GABRIEL, *Martinique, terre d'Eden, memento-guide*<sup>3</sup>; Jacques BARRAU, « Les hommes et le milieu naturel de la Martinique »<sup>4</sup>; J. LIRUS, « L'identité culturelle chez les Martiniquais »<sup>5</sup>; Auguste ARMET, *Esquisse d'une sociologie politique de la Martinique*<sup>6</sup>; J.-P. BONAMY<sup>7</sup>, *La Martinique, le milieu, les hommes, leurs problèmes*<sup>8</sup>: où l'on parle de trop de choses et sans fin; Alice PEETERS, « Le paysage martiniquais et son environnement végétal »<sup>9</sup>; Denis LEFEBVRE, « La Martinique »<sup>10</sup>.

Romain PAQUETTE, « La petite exploitation agricole en Martinique »<sup>11</sup>; « Les problèmes fonciers à la Martinique »<sup>12</sup>; Danièle BORHAJEB-DANICOSE, *Plantation et structures agraires en réforme foncière en Martinique*<sup>13</sup>; Jacques DESRUISSEAUX, *La structure foncière de la Martinique*<sup>14</sup>; M. DURAC, *L'économie rurale dans le Centre-Nord de la Martinique (le Marigot, Sainte-Marie, Gros-Morne et la Trinité). Contribution à [l'histoire de] la crise d'une économie de*

---

(1) Paris, C.N.R.S. et Institut de géographie nationale, 1978, 168 p. oblong.

(2) Mémoire de maîtrise géog. Bordeaux, 1973, 62 p.\*.

(3) Paris, éd. Roudil, 1979, in-8°, 181 p.

(4) In *Environnement africain*, n° 3, 1978, p. 31-43.

(5) In *Applied Anthopology Congress*, Amsterdam, mars 1975, p. 19-22.

(6) Mémoire de l'Ecole des hautes études, VI<sup>e</sup> section, thèse de 3<sup>e</sup> cycle, 1970, 400 pages\*.

(7) Paris, I.G.N. Presses de la Cité, 1978, 16 p. carte au 10.000°.

(8) *Les Cahiers du C.E.R.A.G.*, n° 31, février 1971, 203 p.

(9) *Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée*, n° 1, 2, 3.

(10) Cahiers de l'O.U.R.S. 1976.

(11) In *Environnement africain*, n° 3, 1978 p. 45-61.

(12) *Bin départ. d'aménagement rural*, n° 5, 1979, p. 9-73.

(13) Thèse 3<sup>e</sup> cycle, géog. Bordeaux, 1972\*.

(14) Centre de recherches caraïbes de l'Université de Montréal, 1973, in-8°, 49 p.

*plantation*<sup>15</sup> ; Martinique. Economie de plantation : survol historique. Le droit de l'octroi de mer<sup>16</sup>.

Dorothée BERTRAND-MINEAU, De l'habitation au quartier : étude de l'évolution d'un lotissement foncier à la Martinique<sup>17</sup>.

Guy DUBREUIL, *La famille martiniquaise : analyse et dynamique*<sup>18</sup> ; Henri LÉRIDON, Elisabeth CAZENAVE, *Fécondité et famille en Martinique*<sup>19</sup> ; Henri LÉRIDON, *Fécondité, stérilité et types d'unions en Martinique*<sup>20</sup> ; J.-L. CORNUAULT, « Aspects de la démographie de la Martinique »<sup>21</sup>.

Susan Heller ANDERSON, « Cosimo Brunetti, three relations of the West Indies, 1659-1660<sup>22</sup> ». Trois descriptions d'îles françaises des Antilles, de la Martinique principalement, par un prêtre italien envoyé par M<sup>me</sup> de Chevreuse et son fils le duc de Luynes, qui avaient le projet d'acheter une de ces îles pour y établir une colonie janséniste. Ces textes sont intégralement publiés, deux sont en français et sont conservés aux Archives nationales (Colonies C 8 B 1), le troisième en italien vient des papiers du prince Léopold de Toscane conservés à Florence. La description de la Martinique comprend des chapitres sur la faune, sur la flore, sur les côtes et leur défense, sur la justice et sur un projet d'armement négrier.

On sera étonné de trouver ici le *Journal d'un voyage fait aux Indes Orientales (1690-1691)* par Robert CHALLE<sup>23</sup>, c'est que l'*Ecueil*, son navire, fit une escale d'une quinzaine de jours à la Martinique (du 4 au 20 juin 1691) sur la route de son retour. Rien sur l'île, sur ses villes, sur ses planta-

---

(15) Univ. Bordeaux, Travaux. Documents de géog. tropicale, 1975, n° 21, 192 p.

(16) *Cahiers de C.I.R.A.G.*, n° 28, 1972, 108 p.

(17) Mémoire de maîtrise, Bordeaux, 1973 169 p. \*

(18) Centre de recherches caraïbes Sainte-Marie, 1970, 25 p.

(19) *Travaux et documents de l'I.N.E.D.*, cahier n° 56, P.V.E., 1970, 186 p.

(19) *Travaux et documents de l'I.N.E.D.*, cahier n° 56, P.V.E., 1970, 186 p.

(20) *Cahiers de l'O.R.S.T.O.M.*, série Sciences de l'homme, 1971, p. 91-96.

(21) In *Les cahiers documentaires*, n° 7, 1973, 21 p.

(22) *Transactions of the American Philosophical Society*, Philadelphie, vol. 59, part 6, 1969, p. 3-49.

(23) Texte intégral établi avec introduction et notes par Frédéric Deloffre et Melahat Merengioğlu, *Mercure de France*, 1979, in-8°, 654 + 2 p.

tions ni sur ses administrateurs, mais sont notées les grandes tensions sociales dans le monde des îles. Il vit les Français chassés par les Anglais de Saint-Christophe. Ils n'avaient pu leur résister « par le désordre des habitants en ce que les sucriers qui tiraient tout le profit de l'île, traitaient avec tant de dureté les gens qui dépendaient d'eux (engagés et esclaves) que cela leur a ôté toute volonté de se défendre » (p. 519). Les esclaves laissés dans l'île, eux, résistaient aux Anglais, mais des marchands français vinrent les retirer de Saint-Christophe et les vendirent ignominieusement dans nos autres îles, en particulier à Saint-Domingue.

Les grands planteurs de la Martinique ont alors pour ennemis domestiques leurs engagés, leurs esclaves et les nouveaux convertis, ce qui laisse penser que ces derniers étaient en assez grand nombre.

Les décès à bord de l'*Ecueil* rentrant de la Martinique paraissant avoir été causés par la fièvre jaune de 1691, la première épidémie qu'on vit aux Antilles.

Guy GOLBOSKY, « Une visite à la Pagerie »<sup>24</sup>, c'est-à-dire aux ruines de la sucrerie de ce nom aux Trois-Îlets ; Jocelyne JEANNE-ROSE, « La Martinique de 1717 à 1740 »<sup>25</sup> ; Max HOUDIN, « La Martinique de 1713 à 1744 »<sup>26</sup> ; Jennie QUENETTE, « Les reconnaissances de noblesse opérées par le Conseil souverain de la Martinique, d'après les registres de ce Conseil »<sup>27</sup> ; L.-Ph. MAY, *Le Mercier de La Rivière (1719-1800) aux origines de la science économique*<sup>28</sup>. On sait qu'il fut intendant de la Martinique et du groupe des physiocrates. Cet essai, très abstrait, est décevant.

On appréciera le gros travail de E. et R. BRUNEAU-LATOUCHE<sup>29</sup> sur leur famille : *Généalogie Bruneau-Latouche*. Du D<sup>r</sup> Louis SAINT-CYR, « Une famille bergeracoise aux Antilles : les Deville, ancêtres de Maine de Biran »<sup>30</sup> qui résume le cas de deux frères protestants de Bergerac d'où vinrent de si nombreux colons. Arrivés au moment de la révocation de

---

(24) *Souvenir napoléonien*, n° 304, 42<sup>e</sup> année, mars 1979, p. 23-24.

(25) *Mémoire de maîtrise*, Paris I, 1974, 167 p. \*.

(26) *Mémoire de maîtrise*, Paris I, 1977, 191 p. \*.

(27) *Mémoire de maîtrise*, Rennes, 1975, 170 p. \*.

(28) Paris, C.N.R.S., 1975, 179 p.

(29) Paris 1978, in 4°, 325 p. ronéotypé.

(30) *Bin Soc. hist. et arch. Périgord*, Tome C.V., 1978, p. 165-166.

l'édit de Nantes, ils se firent catholiques ; l'aîné fut même conseiller au Conseil supérieur. Cet exemple inspire l'idée d'une étude sur le protestantisme non seulement à la Martinique, mais dans toutes les îles françaises, tâche malaisée.

M<sup>lle</sup> Stella PAME reprenant son mémoire de maîtrise nous a présenté dans sa thèse de 3<sup>e</sup> cycle, non plus seulement le portrait de Bissette et l'histoire de son procès, mais sa biographie : « Cyrille Bissette, 1795-1858 <sup>31</sup> ». La méthode est curieuse. Rien de bien nouveau sur son procès, mais est éclairée l'activité de Bissette en France après 1830 où il fut un très ardent anti-esclavagiste au moment de sa *Revue des colonies* dont l'ensemble est mal connu parce qu'elle est très rare. Le dernier mot ne paraît pas encore dit sur la lutte de Bissette contre Schoelcher dès 1843 ni sur ses rapports avec Pécoul en 1848. Il reste beaucoup à apprendre sur Bissette.

Jean WOLFF, Les structures sociales à Fort-Royal de 1821 à 1848 <sup>32</sup> ; Micheline JABBOUR, La crise de 1848 en Martinique. Les conséquences de l'acte d'émancipation sur la vie économique de la Martinique <sup>33</sup> ; Marie-Hélène LÉONTIN, Les problèmes politiques en Martinique, 1848-1914 <sup>34</sup>.

M<sup>me</sup> JOUSSIER, « L'éruption de la Montagne Pelée en 1902 vécue par un Icaudois originaire d'Irancy <sup>35</sup> ». Cet officier resté à Fort-de-France a vu arriver les rescapés de la catastrophe et a noté leurs impressions et les réactions à Fort-de-France ; *Souvenez-vous ! 8 mai 1902* <sup>36</sup>, plaquette commémorative.

*Le compte-rendu du colloque de Saint-Pierre, 14, 15 et 16 décembre 1975, organisé par le centre universitaire Antilles-Guyane* <sup>37</sup> est un faisceau de communications sur le passé de cette ancienne capitale économique de l'île : M<sup>lle</sup> Liliane CHAULEAU, « Saint-Pierre au XIX<sup>e</sup> siècle <sup>38</sup> » ; L. ELISABETH, « Saint-Pierre, août 1789 <sup>39</sup> » ; Jacques ADÉLAÏDE-MERLANDE,

---

(31) Thèse 3<sup>e</sup> cycle, Paris I, 1978, 402 p. \*.

(32) Mémoire de maîtrise, Paris I. \*.

(33) Mémoire de maîtrise, Paris I. \*.

(34) Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Paris I. \*.

(35) *Bin Soc. soc. hist. et nat. Yonne*, 1978, 110<sup>e</sup> année, p. 143-156.

(36) Fort-de-France, imp. Berger-Bellepage, 1976, 16 p.

(37) Fort-de-France, 1975, in-4<sup>e</sup>, 46 p.

(38) p. 23-35.

(39) p. 35-45.

« Les jurys cantonaux de Saint-Pierre, 1848-1851 <sup>40</sup> » ; René ACHÉEN, « Les blancs créoles de Saint-Pierre au début de la Troisième République <sup>41</sup> ».

Daniel CABRERA, Le port dans l'économie urbaine de Fort-de-France <sup>42</sup> ; Fernand LEMAILLARD, Croissance d'une ancienne ville coloniale : Fort-de-France. De l'urbanisme spontané à l'urbanisme planifié <sup>43</sup> ; Guillaume LOUISON, Un grand ensemble en milieu tropical : la cité Floréal à Fort-de-France <sup>44</sup> ; Viviane DELBLOND, La croissance urbaine de Fort-de-France depuis 1945. Les extensions en direction de Schoelcher <sup>45</sup> ; Raphaël FIRMIN, Les élections municipales à Fort-de-France de 1945 à 1971 <sup>46</sup>.

Danielle NOVARRO, Une commune de la Martinique, le Vaucelin <sup>47</sup> ; Marcel HUPIN, Etude rurale et urbaine de la commune de Trinité à la Martinique <sup>48</sup> ; Christian SCHNACKENBOURG, « Note sur l'histoire de l'usine du Galion (Martinique), 1865-1933 <sup>49</sup> » ; Claire CABAS, Les transports en Martinique <sup>50</sup> ; Jacqueline ULLINDAH, L'immigration indienne à la Martinique au XX<sup>e</sup> siècle <sup>51</sup>.

M<sup>lle</sup> PAME a étudié, un peu trop rapidement par malheur, une période de l'histoire de la presse à la Martinique dans un mémoire de maîtrise de l'Institut de la presse : Contribution à l'étude de la presse martiniquaise, 1850-1853 <sup>52</sup>. On se demande pourquoi elle n'est pas partie du début des premiers journaux de l'île. Peut-être parce qu'en France ces numéros sont introuvables. Lucien LOUISON, Élément d'une histoire de la presse à la Martinique de 1920 à 1958 <sup>53</sup> ; Sonia DE LOR, La presse en Martinique et l'évolution du statut politique de 1945 à 1958 <sup>54</sup> ; Marie-Louise VALDOR, La presse de

---

(40) p. 45-57.

(41) p. 57-70.

(42) Mémoire de maîtrise, Toulouse II, 1975. \*.

(43) Mémoire de maîtrise, Bordeaux, 1971, 104 p. \*.

(44) Mémoire de maîtrise, Bordeaux, 1970, 96 p. \*.

(45) Mémoire de maîtrise, géog. Tours, 1971 \*.

(46) Mémoire de maîtrise Bordeaux, 1973, 310 p. \*.

(47) Mémoire de maîtrise, Toulouse, 1973, p. 62. \*.

(48) Mémoire de maîtrise, Paris VII, 1978, 118 p. \*.

(49) *Revue économique du Sud-Ouest*, n° 1, 1978, p. 65-72.

(50) Mémoire de maîtrise, Paris, 130 p. \*.

(51) Mémoire de maîtrise, 1975, 124 p. bib. \*.

(52) Thèse 3<sup>e</sup> cycle, Paris I, 1977, 191 p. \*.

(53) Mémoire de maîtrise, Toulouse, 1971, 250 p. \*.

(54) Mémoire de maîtrise, Toulouse, 1977, 201 p. \*.

la Martinique et le statut politique des Antilles de 1959 à 1970 <sup>55</sup>.

R. CUCCHI, *Gauguin à la Martinique* <sup>56</sup> ; Jean BENOIT, « Qui était Michel Morin ? » <sup>57</sup> »

Céline CELMA, Le mouvement ouvrier à la Martinique pendant l'entre-deux guerres (1919-1939) <sup>58</sup>.

Richard D.E. BURTEN, *Vichysme et Vichystes à la Martinique. La Martinique sous l'amiral Robert* <sup>59</sup> ; F.A. BAPTISTE, « Le régime de Vichy à la Martinique, juin 1940-juin 1943 <sup>60</sup> » ; Camille CHAUVET, *La dissidence sous Vichy* <sup>61</sup>.

Huguette EMMANUEL, Etude sur la société martiniquaise d'après le roman, 1945-1970 <sup>62</sup>.

Irène GENDZIER, *Frantz Fanon, Emmanuel HANSEN, Frantz Fanon, social and politic thought* <sup>64</sup> ; Jacques FREDI, « Fanon et la négritude <sup>65</sup> » ; Françoise FANON, Problèmes et conflits culturels à la Martinique <sup>66</sup>.

Marie-Claire BEAUBRUN, Les élections à la Martinique de 1945 à 1958 <sup>67</sup>.

Jules LÉGER, Le parti communiste martiniquais et les rapports avec la France de 1945 à 1958 <sup>68</sup> ; Louis PLACIDE, Les émeutes de décembre 1959 à la Martinique <sup>69</sup>.

René LOUISE, Introduction à l'artisanat aux Antilles : la vannerie de Morne des Esses en Martinique, perspective et développement <sup>70</sup> ; id. « Le marronisme (!!!) moderne, tra-

---

(55) Mémoire de maîtrise, Toulouse, 1973, 117 p. \*.

(56) Nice, édition de l'Annuaire, 1974, 112 p.

(57) *Espace créole*, n° 2, 1927, p. 113-114.

(58) Mémoire de maîtrise 1972. \*.

(59) *Cahiers du C.E.R.A.C.*, n° 36, 1978, 150 p.

(60) *Revue d'hist. de la 2° guerre mondiale*, n° 111, juillet 1978, p. 1-24.

(61) *Cahiers du C.E.R.A.G.*, n° 34, 1978, 150 p.

(62) Thèse 3° cycle, sociologie, Bordeaux, 1972 \*.

(64) Paris, le Seuil, 1976, in-8° 262 p.

(65) Mémoire de maîtrise, Paris, 1969 \*.

(66) Mémoire I.E.P. 2° cycle, Grenoble V, 1973, 69 \*.

(67) Mémoire de maîtrise, Toulouse, 1973, 405 p. \*.

(68) Mémoire de maîtrise, Toulouse II, 1971, 134 p. \*.

(69) Mémoire de maîtrise, Toulouse, 1972, 421 p. \*.

(70) Paris (?) Collection I.R.R.A., 6, s.d. 142 p. ill.

ditions populaires et recherches artistiques à la Martinique <sup>71</sup> », la poterie.

Le dernier numéro des *Annales des Antilles* <sup>72</sup> a été entièrement consacré à l'histoire des écoles à la Martinique du XVII<sup>e</sup> siècle à 1870, en commençant par faire connaître deux articles que l'abbé J. RENNARD avait publiés en 1944 et en 1946 dans *les Antilles*, revue devenue introuvable, « *Les écoles à la Martinique au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles* » <sup>73</sup>. « *Le collège Saint-Victor* » <sup>74</sup> et en y joignant un article resté inédit du même abbé « *Les écoles à la Martinique au XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Troisième République* » <sup>75</sup>. La thèse du doctorat en missionologie (Rome 1954) du frère Luiz Aroz Pascual « *L'expansion missionnaire de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes* » depuis ses origines jusqu'à la promulgation de la constitution « *Sapientiae Consilia* » du 29 juin 1908. Le fait historique. Ses causes », où il y aurait beaucoup à reprendre et à éclaircir. Pour finir, du frère Léon de Marc AROZ, « *Inventaire analytique des documents concernant l'Institut des frères des écoles chrétiennes* » (aux Archives du ministère de la France d'Outre-Mer) dressé en 1959 <sup>76</sup> et leurs écoles aux Antilles et aux Mascareignes.

Michel GIRAUD, « Races et classes à la Martinique. Les relations sociales entre enfants de différentes couleurs à l'école <sup>77</sup>. Observations sur les élèves des C.E.S. du Lamentin et de Coridon.

Auguste JOYAU, *Panorama de la littérature à la Martinique* <sup>78</sup> ; B. BILLARD, « Le tourisme à la Martinique » <sup>79</sup>.

\*\*\*

---

(71) Paris, Editions caribbéennes, 1980, in-8°, T. I, 25 p.

(72) n° 22, 1978.

(73) Pages 1-35 paru dans les *Antilles*, 1944, n° 3 et 4.

(74) p. 36-46, paru dans les *Antilles*, n° 5, 3<sup>e</sup> trimestre 1946.

(75) id. p. 46-54.

(76) id. p. 55-78.

(77) Paris, Anthropos, 1979, 301 p. avec le concours du C.N.R.S.

(78) Fort-de-France, les Horizons caraïbes, in-8°, 406 p.

(79) *Bin du C.E.N.A.D.D.O.M.*, n° 41 bis, p. 38-68.





## VI. — GUADELOUPE ET DÉPENDANCES

« L'acte de baptême de la Guadeloupe. Le récit de Syliacus » par le docteur M. CHATILLON<sup>1</sup>, nous conte comment fut découverte l'île. Ce texte était pratiquement inconnu.

La Société d'histoire de la Guadeloupe qui n'hésite pas à éditer des textes inconnus de voyage ou à rééditer des ouvrages oubliés, publie cette fois une continuation de l'*Histoire de la Guadeloupe* de Pierre LACOUR, en recueillant dans un V<sup>e</sup> tome, des morceaux qui n'avaient pas paru dignes d'être édités<sup>2</sup>.

LES RELATIONS DE L'ÎLE DE LA GUADELOUPE, T. 1<sup>er</sup> du P. Raymond BRETON, O.P. étaient annoncées depuis longtemps. On les attendait impatiemment. Elles voient enfin le jour, du moins son premier tome. Le second est annoncé avec les tables. Pour une partie, c'est la réédition et la traduction des relations publiées en 1929 par l'abbé Rennard. Elles étaient devenues introuvables. Leur texte a été amélioré. Le second volume comprendra trois autres relations conservées aux Archives du Vatican et aux Archives générales des Dominicains à Rome, toutes inédites, adressées à la Congrégation de la Propagande. Une notice sur la vie du P. Breton ouvre très heureusement ces Relations d'un missionnaire qui vécut dix-neuf ans aux îles et vit les débuts de la colonisation de la Guadeloupe<sup>3</sup>.

Jack BATHO, « La vision du « sauvage » dans la *Relation de l'établissement d'une colonie française à la Guadeloupe* du Père Mathias du Puis<sup>4</sup> ».

M. Gérard LAFLEUR s'attaque à la très difficile question de l'histoire des protestants à la Guadeloupe, à celle de leur nombre et de leur influence. De la Guadeloupe, où il travaille,

---

(1) *Bulletin Soc. hist. Guadeloupe*, n° 39, 1979, p. 3-15.

(2) Basse-Terre, Soc. d'hist. Guadeloupe, 1979, in-8°, 192 p.

(3) Basse-Terre, Bibliothèque d'histoire antillaise, n° 3, 214 p., 1978.

(4) *Espace créole*, n° 1.

c'est presque une gageure. « L'origine des protestants de la Guadeloupe au XVIII<sup>e</sup> siècle »<sup>5</sup>, et « Le pouvoir et les protestants de la Guadeloupe aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles »<sup>6</sup>.

Nicole MÉRION, « *La Guadeloupe au début du XVIII<sup>e</sup> siècle 1714-1723* »<sup>7</sup>. Lucien ABÉNON, « *La vie des troupes réglées à la Guadeloupe pendant la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle* »<sup>8</sup>; Colonel BARREAU, « *La campagne de 1703* »<sup>9</sup>.

*Mémoires du chevalier de Cotignon, gentilhomme niver nais, officier de marine de Sa Majesté Louis le XVI<sup>e</sup>* publiés par le médecin général, A. CARRÉ<sup>10</sup>. D'une plume alerte ils ont été écrits assez longtemps après les événements en utilisant un journal où les faits étaient brièvement notés mais pour un développement ultérieur. Cotignon fit campagne aux Indes puis sur la *Flèche* aux Antilles comme garde de la marine (1784-1786). Son service le mena dans bien des îles, d'abord à la Martinique, puis longuement à la Guadeloupe et à Tobago (p. 147-246). Le gouverneur de la Martinique, M. de Damas, lui donna le commandement de la goëlette la *Légère*, chargée de faire la chasse à la contrebande, mission désagréable et humiliante. Pour nous, c'est l'aspect le plus intéressant des Mémoires car ils abondent en précisions sur l'importance de l'interlope dans le commerce général de nos îles et sur la grande difficulté de sa répression, protégé qu'il était, au moins à la Guadeloupe, par le gouverneur lui-même, le baron de Clugny. Mais pourquoi a-t-on supprimé le passage sur la visite de la sucrerie Béligny près de Saint-Pierre de la Martinique ?

M<sup>lle</sup> A. PERROTIN, « Deux situations révolutionnaires en pays colonial : la Guadeloupe (1793), Cuba (1809), étude comparative des innovations institutionnelles locales : comités de surveillance et juntas de vigilancia »<sup>11</sup>. Cette comparaison est bien aventureuse ; Germain SAINT-RUF « *L'épopée Delgrès : la Guadeloupe sous la Révolution française. 1782-1802* »<sup>12</sup> ; Georges de SEVIN DE GRANVILLE, « Jean-Raymond de La

(5) *Bin soc. hist. Guadeloupe*, n° 37, 1978, p. 25-49.

(6) *Bin soc. hist. Guadeloupe*, n° 39, 1979, p. 27-41.

(7) Mémoire de maîtrise, Paris I, 1976, 117 p. \*.

(8) *Bin soc. hist. Guadeloupe* n° 36, 1978, p. 42-68.

(9) *Bin soc. hist. Guadeloupe*, n° 25, 1976.

(10) Grenoble, 1974, in-8°.

(11) *Bin soc. hist. Guadeloupe*, n° 25, 1975, p. 52-69.

(12) 2<sup>e</sup> édit. Paris, l'Harmattan, 1978, in-8°, 157 p.

Crosse (1760-1829), né à Meilhan-sur-Garonne, vice-amiral et gouverneur de la Guadeloupe »<sup>13</sup> ; M.H.J.K. JENKING nous montre que la course organisée par V. Hugues employa de très faibles navires dont le petit tonnage nous étonne : « Extremely small privateers » et « The Reydray of French privateering from Guadeloupe, 1796-1798 »<sup>14</sup>.

Alain BUFFON, « La Guadeloupe à travers sa monnaie »<sup>15</sup> et *Monnaie et crédit en monnaie coloniale. Contribution à l'histoire économique de la Guadeloupe, 1635-1919*<sup>16</sup>.

Jean-Pierre CHARDON, « Le port de Pointe-à-Pitre »<sup>17</sup> ; F. GOUDET, Croissance et rénovation urbaine en milieu tropical. Etude socio-économique du quartier de l'Assainissement à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe)<sup>18</sup> ; Max ETNA. Le rôle régional de Basse-Terre (Guadeloupe)<sup>19</sup> ; Marie-José POULAIN, Les communes du Lamentin et de Sainte-Rose en Guadeloupe. Etude comparative<sup>20</sup> ; le Père Camille FABRE, *Saint-Joseph des Vieux Habitants*<sup>21</sup>, qui est comme une seconde édition, très développée de la monographie de 1966 ; Lucien SANNER, « La Soufrière et son histoire »<sup>22</sup> ; Paul GIACOTTINO, « Pointe-à-Pitre et Basse-Terre »<sup>23</sup>. *Le parc naturel de la Guadeloupe*<sup>24</sup>.

M<sup>me</sup> Bernadette DUSSERT-VIDALET, *Le meuble en Guadeloupe, les bois, les styles, les techniques*<sup>25</sup>. Les habitants de la Guadeloupe attachaient au bois de leurs meubles bien plus d'importance que ceux de Saint-Domingue au leur. Aussi, les notaires les décrivent-ils plus soigneusement. A côté du bois de rose, du courbaril, des acajous, du manceniller, du noyer local, du pistolet, du résolu et du tendre-à-caillou, le laurier-rose était peu utilisé, mais beaucoup un bois que M<sup>me</sup> Dussert-Vidalet ne cite pas : le sap et le sap blanc, cèdre du Nord, qui

---

(13) *Revue de l'Agenais*, 1976, vol. 103, n° 2, p. 125-137.

(14) *Mariners's Mirror*, 1968, vol. 62, p. 157-158 et vol. 64, n° 3, Aug. 1978, p. 245-250.

(15) *Bin Soc. hist. Guadeloupe*, n° 39, 1978, p. 13-27.

(16) Basse-Terre, Soc. hist. Guadeloupe, 1979, in-8°, 390 p. C'est sa thèse imprimée, cf. « Chronique bibliographique, 1976-1977 », p. 17.

(17) *Cahiers d'Outre-Mer*, n° 101, 1978, 86 p.

(18) Mémoire de maîtrise de géog. Bordeaux, 1970, 367 p. \*.

(19) Mémoire de maîtrise de géog. Bordeaux, 1973, 177 p. \*.

(20) Mémoire de maîtrise de géog. Bordeaux, 1973, 159 p. \*.

(21) s.l.n.d. (imp. Lienhart, Aubenas, 1979), in-8°, 160 p.

(22) *Bin soc. hist. Guadeloupe*, n° 37, 1979, p. 25-49.

(23) *Bin d'information du C.E.N.A.D.D.O.M.*, n° 62, p. 39-56.

(24) Basse-Terre, Office national des forêts, 1978.

(25) id. 1978, 234 p.

doit être un sapin. L'influence étrangère dominante, au moins avant 1850, paraît avoir été l'anglaise. Mais du XVIII<sup>e</sup> siècle on ne conserve que très peu de meubles.

M<sup>me</sup> Josette FALLOPE, « Le problème sucrier à la Guadeloupe dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, 1815-1860 <sup>26</sup> » ; Huguette DAGENAIS, Une plantation de canne à sucre à la Guadeloupe <sup>27</sup> ; Carlos-Alberto MÉDEIROS, L'évolution récente de la sucrerie Beauport (Guadeloupe) <sup>28</sup> ; Nicole CÉSAIRE, L'économie sucrière des Antilles Françaises au XVIII<sup>e</sup> siècle, son incidence sur l'économie française, étude du cas de la Guadeloupe <sup>29</sup> ; Nelly SCHMIDT, La vie politique en Guadeloupe au début de la période de post-esclavagiste, 1848-1871 <sup>30</sup> ; Monique MIRRE, Le travail à la Guadeloupe après l'abolition de l'esclavage <sup>31</sup> ; Christian BELFORT, L'économie de la Guadeloupe à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle <sup>32</sup> ; Pierre PENTIER, L'économie de la Guadeloupe, 1900-1940 <sup>32</sup> ; Jean-Claude BLANCHE, Guadeloupe et Afrique au XIX<sup>e</sup> siècle, un exemple de relation : l'apport de la main-d'œuvre, 1848-1862 <sup>34</sup> ; Christiane GAMYR, La Guadeloupe au début du XX<sup>e</sup> siècle <sup>35</sup> ; René TOUHI, La Guadeloupe à la veille de la première guerre mondiale, 1900-1914 <sup>36</sup> ; Emmanuel TÉRÉE, Les débuts du mouvement socialiste à la Guadeloupe, 1890-1910. Contribution à l'histoire du mouvement socialiste antillais <sup>37</sup>.

D'Henri BANGOU, *La Guadeloupe* <sup>38</sup> ; Robert CASIMIR, *La V<sup>e</sup> République et le développement de la Guadeloupe (1958-1973)* <sup>39</sup> ; Joelle RAYMOND, *La population de la Guadeloupe* <sup>40</sup>

---

(26) *Bin soc. hist. Guadeloupe*, n° 25, 1974, p. 3-57 et 3-51.

(27) Thèse d'université, Bordeaux, 1949 \*.

(28) Thèse de 3<sup>e</sup> cycle Bordeaux, 1970, 241 p. ron. 29 photos \*.

(29) Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Bordeaux \*.

(30) Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Paris I \*.

(31) Mémoire de maîtrise hist., Bordeaux, 1972, 79 p. \*.

(32) Mémoire de maîtrise hist., Bordeaux \*.

(33) Mémoire de maîtrise hist., Bordeaux \*.

(34) Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Paris VIII \*.

(35) Mémoire de maîtrise, Paris I \*.

(36) Mémoire de maîtrise, Paris IV, 1969, 126 p. \*.

(37) Mémoire de maîtrise, Paris I, 1977 \*.

(38) Pointe-à-Pitre, Francaraïbe, 1976, 3 v. in-8°, I, 1492-1848. Histoire de la colonisation de l'île liée à l'esclavage noir, de ses débuts à sa disparition, 276 p. — II, 1848-1939, Les aspects de la colonisation après l'abolition de l'esclavage, 271 p. — III, de 1939 à nos jours, La nécessaire décolonisation.

(39) Université de Bordeaux III, 1977, 238 p. \*.

(40) Bordeaux, T.E.R. géog. \*.

A. MARSALLON, *Démographie de la Guadeloupe, le rôle de l'armée*<sup>41</sup> ; Germain SAINT-ROSE, « Les problèmes de l'alimentation et de la nutrition en Guadeloupe »<sup>42</sup> ; René BÉLÉNUS, *Les conseillers généraux de la Guadeloupe sous la IV<sup>e</sup> République*<sup>43</sup> \* ; Alain MOAVANY, *La fermeture de l'usine du marquisat de Capesterre et ses conséquences*<sup>44</sup> \* ; Maryse DICKCK, *Les problèmes agricoles de la Guadeloupe*<sup>45</sup> \* ; Lisette ANDREOP, *La Guadeloupe pendant la deuxième guerre mondiale. Politique, économie*<sup>46</sup> \*.

Daniel RACINE, « La fondation Saint-John Perse »<sup>47</sup>, c'est-à-dire l'ensemble des papiers que Saint-John Perse a légués à la bibliothèque d'Aix.

Jacques DESRUISSEAU, *Structures agraires et économiques à Marie-Galante*<sup>48</sup> ; François LÉPINE, « La réforme foncière des Antilles françaises : le cas de Marie-Galante et ses implications »<sup>49</sup> ; André LAPLANTE, *Tradition et arts populaires à Marie-Galante*<sup>50</sup>. *Traditions et arts populaires. Agence du bâtiment de France. Parc National de la Guadeloupe ; Moulins de Marie-Galante. Inventaire descriptif*<sup>51</sup>.

Jean-Luc BONNIOL, *Terre de Haut des Saintes, population, ethnicité dans une île de la Caraïbe, essai d'ethnologie historique*<sup>52</sup> ; id. *L'espace dans une île : appropriation et reproductions spéciales à Terre de Haut des Saintes*<sup>53</sup>.

\* \* \*

---

(41) Fort-de-France. Commandement supérieur des forces armées du groupe France-Guyane, 1974, 54 p.

(42) *Bin Inst. du développement écon. et social*, 1960.

(43) Mémoire de maîtrise, Bordeaux, 1975, 163 p.

(44) Mémoire de maîtrise, Bordeaux, 1972, 172 p.

(45) Mémoire de maîtrise, Toulouse, 1973.

(46) Mémoire de maîtrise, Paris I.

(47) *Bin Soc. hist. Guadeloupe*, n° 38, 1978, p. 39-49.

(48) Thèse 3<sup>e</sup> cycle, Bordeaux, 197 p. \*.

(49) *Revue du Tiers Monde*, n° 72, T. XVIII, oct.-déc. 1977, p. 833-847.

(50) Basse-Terre, Parc naturel de la Guadeloupe, 1976.

(51) Basse-Terre, Parc national de la Guadeloupe, 1979, n.p.

(52) Thèse de 3<sup>e</sup> cycle. Ecole des Hautes études sociales, 1977, 2 v. I. Ecologie et histoire, 159 p. — II. Généalogie d'une population insulaire, p. 161-264. — III. Barrière insulaire et groupes ethniques, p. 270-441. \*.

(53) in *Espace créole*, n° 1, p. 71-94.

J.-L. BONNIOL, « De la Désirade : race et position sociale dans une île périphérique de la Caraïbe »<sup>54</sup> ; Faidherth OSSAUX, *La Désirade et sa montagne : le milieu naturel et l'homme*<sup>55</sup>.

Antonio JEFFRY, « Impérialisme culturel et conscience politique à Saint-Martin »<sup>56</sup> ».

Didier LIGIER, « L'île de Saint-Barthélémy »<sup>57</sup>. Doryane BAC-TORRES, Traditions et changements dans l'île de Saint-Barthélémy. Géographie humaine<sup>58</sup> ; Bernard POLITUR, Les problèmes d'acculturation dans l'île de Saint-Barthélémy vus par un médecin psychologue<sup>59</sup>.

\* \* \*

Jacques ADÉLAÏDE-MERLANDE, René ACHÉEN, Liliane CHAULEAU et Jean-Paul HERVIEU, *Volcans et Histoire. Recueil de textes sur le volcanisme et les éruptions dans l'histoire des Antilles*<sup>60</sup> ; Jacques CHARDONNET, « La Soufrière de la Guadeloupe : morphologie et histoire volcanique »<sup>61</sup> ; Michel FEUILLARD, « La Soufrière et ses séismes : crise 1975-1977 »<sup>62</sup> id. « Le volcanisme en Guadeloupe »<sup>63</sup> ; Laurent FARRUGIE, *Soufrière*, 76<sup>54</sup> ; MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR ; PRÉFECTURE DE LA GUADELOUPE. *Volcans : la Soufrière en Guadeloupe : les événements de 1976*<sup>65</sup>. « Le volcanisme de la Soufrière à la Guadeloupe risque-t-il d'entrer en éruption ? »<sup>65</sup> ; Jean HERVÉ, « La Soufrière et autres volcans : la volcanologie en danger et

---

(54) id. p. 113-130.

(55) Grenoble, Institut de géographie, 1976, 163 p.

(56) in *Cogito*, 2<sup>e</sup> année, n° 5, mars-mai 1979, p. 20-32.

(57) *Bin d'information du C.E.N.A.D.D.O.M.*, n° 13, avril-juin 1978, p. 19-21.

(58) Mémoire de maîtrise, 1975, 269 p.

(59) Thèse 3<sup>e</sup> cycle, Montpellier, 1976, 202 p.

(60) Groupe universitaire de recherches intercaraiibes. Etudes et documents n° 14, décembre 1976, 216 p.

(61) in *Géographie et Recherches*, n° 24, p. 3-25.

(62) in *Lien économique*, n° 4, mai-juin 1977 p. 8-24.

(63) *Bin d'information du C.E.N.A.D.D.O.M.*, n° 42, p. 16-22.

(64) Pointe-à-Pitre, Jeunes Antilles, 1977, 352 p.

(65) Basse-Terre, service d'information de la préfecture 1977, 50 p.

(66) *Bin d'information du C.E.N.A.D.D.O.M.*, n° 31, mai-juin 1976.

Haroum Tazieff »<sup>67</sup>. « La Soufrière : cultural reactions to the threat of volcanic eruption in the island of St-Vincent, 1971-1972 »<sup>68</sup>.

D. Sinclair DABREC, *The exciting story of St-Lucia : in the Carribean*<sup>69</sup>.

Hazel EGGLESTON, *St-Lucia Diary : a Carribean Memoir*<sup>70</sup>.

\*\*\*

---

(67) in *Nouvelles littéraires*, n° 2632, p. 21.

(68) *Caribbean Studies*, vol. 15, n° 6, janv. 1974.

(69) Castries (St.-Lucia), M.A.P.S. 1977, 20 p.

(70) Old Greenwich (Connecticut), Devin Udair, 1977, 163 p.





## VII. — LA GUYANE

Gérard BRASSEUR, *La Guyane française : un bilan de trente années*<sup>1</sup>.

Pierre et Eliane DUBOIS et Régis P. NOGARA, *Guyane et Amazonie française*<sup>2</sup> ; Pierre DUPONT-GONIN, *La Guyane française, le pays, les hommes, ses problèmes et son avenir*<sup>3</sup> ; Elie STEPHENSON, *La Guyane française, aspects sociologiques*<sup>4</sup> ; id., Différence entre l'évolution économique de la Guyane et de la Guyane française de 1914 à 1972<sup>5</sup>, et « Déterminisme historique et cohésion sociale ; une approche de la société guyanaise »<sup>6</sup> ; Jean-Pierre HO-CHOUNG-TEN, « La Guyane brésilienne ou territoire d'Apama »<sup>7</sup>.

Henry ARTHUR, *La Guyane française, son histoire, 1644-1941*<sup>8</sup> ; André CALMONT, Cayenne, la ville et sa région<sup>9</sup> \* ; du même, « Les îles du Salut », présentation historique et géographique<sup>10</sup> ; René RICATTE, *De l'île du Diable avec Tumuc Humac*<sup>11</sup> ; Pierre DUCOUDRAS, Kourou<sup>12</sup> ; Georges MAGNAN, « Saint-Laurent du Maroni ; étude géographique »<sup>13</sup>, Saint-Laurent et le bagne<sup>14</sup> \* ; Régine-Alexandre ANDRÉ, La commune de Rémire-Montjoly ; essai de géographie humaine<sup>15</sup> \* ; André CALMONT, « Histoire du pays de l'Oyapock »<sup>16</sup> ; id. « Le

---

(1) *La Documentation française, Notes et études documentaires*, n° 4497 et 4498, 28 décembre 1978, 194 p.

(2) Paris, Debrousse Vilo, 1979 in-16, 176 p.

(3) Paris, Institut des Hautes études de l'Amérique latine, Genève, Droz, 1970, xvii, 170 p.

(4) Cayenne imp. municipale, 1979, 301 p.

(5) Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, 1975, 239 p. \*.

(6) *Revue guyanaise d'hist. et de géog.*, 1977, n° 2, p. 23-37.

(7) *Revue guyanaise d'hist. et de géog.*, n° 10, janvier-mars 1979, p. 48-56.

(8) Cayenne, Laporte, 1974, 320 p.

(9) Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, géographie, Bordeaux, 1975, 362 p.

(10) *Revue guyanaise d'hist. et de géog.*, n° 3, 1977, p. 27-33.

(11) Paris, la Pensée universelle, 1978, 235 p.

(12) Mémoire de maîtrise géographie, Bordeaux, 1972, 190 p.

(13) *Revue guyanaise d'hist. et de géog.*, n° 1, 1976, p. 1-13.

(14) Mémoire de maîtrise, Bordeaux, 1971, 166 p.

(15) Mémoire de maîtrise de géog. Bordeaux 1970, 194 p.

(16) *Revue guyanaise d'hist. et de géog.*, 1978, 1, p. 1-35.

bas Approuage »<sup>17</sup> ; id. « Les îles du Salut, présentation historique »<sup>18</sup>.

Martine GOUBERT, *La Guyane française à la fin du règne de Louis XV*<sup>19</sup> \* ; Guy d'ARCOURT, « La tentative de réforme conceptions coloniales en Guyane au temps de Choiseul »<sup>20</sup> ; Ciro Santena CORDOSO, *La Guyane française (1715-1817), aspects économiques et sociaux*<sup>21</sup> \* ; David M. EPSTEIN, « The training of a marine administrator, Malouet in Guiana, 1776-1780 »<sup>22</sup> ; Alain BANVIER, « Des colons en Guyane : au XVIII<sup>e</sup> siècle »<sup>23</sup> ; Frédéric BOUYER, *La Guyane française : notes et souvenirs d'un voyage effectué en 1862-1863*<sup>24</sup> ; Rodolphe ROBO, « Jean-Louis Loubère, gouverneur de la Guyane »<sup>25</sup> ; Jean-Marie BILLAUD, « L'affaire Calmot »<sup>26</sup>.

« Inventaire des travaux consacrés à la démographie de la Guyane »<sup>27</sup> ; Geneviève OUDIN, *Le peuplement de la Guyane française*<sup>28</sup> \* ; Philippe ROMPIER, *La population de la Guyane française*<sup>29</sup> \* ; Régine CALMONT, « La redistribution interne de la population en Guyane »<sup>30</sup> ; Daniel BALLOF, « La mise en place du bagne en Guyane, 1852-1903 »<sup>31</sup> ; Régine CALMONT, « Un exemple d'immigration accomplie ; les Saint-Luciens en Guyane »<sup>32</sup> ; Jean-Pierre HO-CHOUNG-TEN, « L'implantation d'une colonie martiniquaise à Montjoly »<sup>33</sup> ; Daniel BALLOF, « La déportation des Indo-Chinois en Guyane et les établisse-

(17) id., 1978, 2, p. 42-66.

(18) id., n° 3, 1977, p. 27-37.

(19) Mémoire de maîtrise Paris IV, 1969, 187 p.

(20) id. Paris II, Etudes juridiques et économiques, 1951, 198 p.

(21) Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Paris III. Institut des Hautes études de l'Amérique latine, 1971, 639 p.

(22) *Proceedings of the 4<sup>e</sup> Annual Meeting of the Western Soc. for French History*, Reno, 1976-1977, p. 145-204.

(23) in le *Peuple français, revue d'histoire populaire*, n° 1, avril-juin 1979, p. 12-15.

(24) Cayenne, G. de la Bergerie, 1979, in-4°, 316 p.

(25) *Revue guyanaise d'histoire et de géog.*, n° 5, 1977, p. 60-66.

(26) id., n° 4, 1977, p. 1-25 ; n° 5, août 1978, numéro spécial, p. 1-69.

(27) id., n° 9 janvier-mars 1979, p. 62-65.

(28) Diplôme de sciences politiques, Univ. d'Aix-Marseille III. 1972, Droit.

(29) Mémoire de maîtrise, géog., Nice, 1976, 106 p.

(30) *Revue guyanaise d'hist. et de géog.*, n° 6, 1978, p. 1-14.

(31) *Revue guyanaise d'hist. et de géog.*, n° 8, 1978, p. 36-50.

(32) *Revue guyanaise d'hist. et de géog.*, n° 9, 1979, p. 1-12.

(33) *Revue guyanaise d'hist. et de géog.*, n° 10, 1979, p. 40-54.

ments pénitentiaires spéciaux, 1931-1945 »<sup>34</sup>; Régine CALMONT, « L'émigration guyanaise en France »<sup>35</sup>.

† Pierre et François GRENARD, *La population amérindienne en Guyane française*<sup>36</sup>; † Pierre GRENARD, *Les relations intertribales en Haute-Guyane du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*<sup>37</sup>; Hugues PETITJEAN-ROGET, « Bonis et Africains libres sur le bas Oyapock vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle »<sup>38</sup>; Jean-Pierre HO-CHOUNG-TEN, « L'immigration indienne en Guyane dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle »<sup>39</sup>; SINGARAVELOU, « Paysage et ethnicité indienne en Guyane »<sup>40</sup>.

J.-P. HO-CHOUNG-TEN, « Aspect économique de la Guyane sous le régime de Vichy (1940-1943) »<sup>41</sup>; Elisabeth FORLACROIX « Félix Eboué, sa vie, son œuvre »<sup>42</sup>; Rodolphe ALEXANDRE, « Contribution à l'étude du régime de Vichy en Guyane, 1940-1943 »<sup>43</sup>; Ulrich SOPHIE, *Le ralliement de la Guyane à la France libre*<sup>44</sup>.

Jean-Marie BILLAUD, *Histoire du parti radical à la Guyane, 1919-1936*<sup>45</sup> \*; Rodolphe ALEXANDRE, *Le Conseil général de la Guyane française (1945-1977)*<sup>46</sup> \*; id. « Les élections cantonales en Guyane sous la V<sup>e</sup> République »<sup>47</sup>; Elie STEPHENSON, « La Guyane, une décolonisation réussie »<sup>48</sup>.

\*\*\*

---

(34) *Revue guyanaise d'hist. et de géog.*, n° 10, 1979, p. 1-25.

(35) *Revue guyanaise d'hist. et de géog.*, n° 2, 1978, p. 38-41.

(36) Cayenne, O.R.S.T.O.M., 14 p.

(37) Paris, Institut d'ethnologie, 1976.

(38) *Revue guyanaise d'hist. et de géog.*, n° 9, janvier-mars 1979, p. 43-49.

(39) *Revue guyanaise d'hist. et de géog.*, n° 6, 1978, p. 52-61.

(40) in *Environnement africain*, n° hors série, 1971, p. 143-161.

(41) *Revue guyanaise d'hist. et de géog.*, n° 8, 1978.

(42) *Revue guyanaise d'hist. et de géog.*, n° 6, 1978, p. 17-51.

(43) *Revue guyanaise d'histoire et de géog.*, n° 10, 1979, p. 24-48.

(44) Paris, Éditions Louis Coulanges, 1963, 237 p.

(45) Mémoire de maîtrise, Poitiers, 1976, 112 p.

(46) Mémoire de maîtrise, Bordeaux III, 1977, 232 p.

(47) *Revue guyanaise d'hist. et de géog.*, n° 7, 1978, p. 1-22.

(48) id., n° 10, p. 55-63.



### VIII. — LE CRÉOLE

Albert VALDMAN, *Le créole, structure, statut et origine*<sup>1</sup> ; id. « Certains aspects socio-linguistiques des parlers créoles français aux Antilles »<sup>2</sup> ; id. « Créole et français dans la Caraïbe »<sup>3</sup>.

Robert CHAUDENSON, *Les créoles français*<sup>4</sup> c'est-à-dire les créoles des Antilles et des Mascareignes ; id. « Pour une étude comparée des créoles et parlers français d'outre-mer. Survivance et innovations »<sup>5</sup>.

Alain BENTOLILA, *Dictionnaire fondamental du créole français*<sup>6</sup> ; id. Les systèmes verbaux créoles. Comparaison avec les langues africaines<sup>7</sup>.

Gilles LEFEBVRE, « Sociolinguistique créole »<sup>8</sup> ; id. « Les diglossies françaises dans les Caraïbes »<sup>9</sup> ; Jacques ADÉLAÏDE-MERLANDE, « A propos des origines du créole »<sup>10</sup> ; Iona VINTULA-BADULESCO, *Le créole français*<sup>11</sup>.

Jean BARNABÉ, « Proposition pour un cadre orthographique intégré du créole à base lexicale française »<sup>12</sup>, « Ecrire le créole, première partie, écriture et syntaxe »<sup>13</sup>, « A propos d'une grammaire créole »<sup>14</sup> ; Hubert JUIN, « Panorama

---

(1) Paris, Klincksieck, 1978, in-8°, 403 p.

(2) *Ethnies*, 1973, n° 3, p. 7-26.

(3) VI<sup>e</sup> Symposium interaméricain de statistique. Porto-Rico, juin 1931.

(4) Paris, Nathan, 1973, 173 p.

(5) *Revue de linguistique romane*, T. 37, n° 147-148, juillet 1973, p. 342-371.

(6) Paris, Hatier, 1976, 515 p.

(7) Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Paris V, 1971, 195 p.

(8) VI<sup>e</sup> Symposium interaméricain de statistique, Porto-Rico, juin 1931.

(9) in *Français et créole dans la Caraïbe*, C.E.R.A.G. document n° 4, 1973, p. 21-33.

(10) *Espace créole*, n° 2, p. 69-71.

(11) Paris-La Haye, Mouton, 1976, in-8°, 211 p.

(12) *Espace créole*, n° 1, p. 25-28.

(13) in *Mofwuz* 1977, n° 2, p. 21-30.

(14) *Espace créole*, n° 1, p. 113-121.

caraiïbe créole français nègre »<sup>15</sup> ; Douglas TAYLOR, *Language of the West Indies*<sup>16</sup>.

Gérard COLBAC, *Le créole du peuple pour le peuple, de la graphie créole à la ténographie créole*<sup>17</sup>.

Darcy BEDEL-GISLER, *La langue créole, force jugulée*<sup>18</sup> ; Jean-Paul JARDEL, « Du conflit des langues au conflit inter-culturel : approche de la société martiniquaise »<sup>19</sup> ; Madeleine SAINT-PIERRE, *Problème de diglossie dans un village martiniquais. Etude socio-linguistique*<sup>20</sup>.

Donald COLAT-JOLIVIÈRE, Robert FONTÈS et Dannyck ZANDRONIE, « Analyse structurale des onomatopées du créole guadeloupéen »<sup>21</sup>.

Vincent C. COOPER, *On the notion of decreolisation and St. Kitts, creole personnel pronoun*<sup>22</sup> ; id. « Aspects of St. Kitts-Nevis creol phonology »<sup>23</sup>.

Alain YACOU, « A propos du parler « bossal », langue créole de Cuba »<sup>24</sup>.

Gilles LEFEBVRE, « Français régional et créole de Saint-Barthélémy »<sup>25</sup>.

Michelon-Paul HYPOLYTE, *Phonétique historique haïtienne, l'Haïtien nouvelle langue romane*<sup>26</sup> ; L. BELLEMAN, *Dictionnaire créole français*<sup>27</sup> ; Paul-Richard ORFALA, A Dialect survey of Haitian creole<sup>28</sup> \*. Le comité international des études créoles a publié *Etudes créoles*<sup>29</sup>.

---

(15) *Le Monde*, 7 août 1978, p. 1 et 22.

(16) Baltimore, John Hopkins, Un. Press, 1978.

(17) Pointe-à-Pitre, chez l'auteur, 1977, 32 p.

(18) Paris, L'Harmattan, 1976, in-8°, 258 p.

(19) *Espace créole*, n° 2, 1977, p. 57-69.

(20) Centre de recherches créoles, 1970, 136 p.

(21) M.O.F.W.A.Z., n° 2, 1977, p. 21-30.

(22) Princeton, n° 7, 1975, 20 p.

(23) in *Journal of the College of the Virgin Islands*, n° 4 mai 1978, p. 5-22.

(24) *Espace créole*, n° 2, 1977, p. 73-91.

(25) in *Francophonie et identité culturelle*.

(26) Port-au-Prince, Fardin, 1978, in-8°, 187 p.

(27) Port-au-Prince, Bon Nouvel, 1976, XIII, 209 p.

(28) Ph. D. The Haitford Seminary Foundation, 1970, 226 p.

(29) Actes du colloque international des études caraïbes, Nice, 1976.

Gérard-Alphonse LEFÈRE, Haitian Creole Sund System, form classes. Texts <sup>30</sup> \*.

H. J. Victor TINELLI, Generative Phonology of Haitian creol <sup>31</sup> \* ; Marie-Marcelle BUTEAU RACINE, French and creole lexicosemantic conflict : a contribution to the study of language in contact of the Haitien diglossis situation <sup>32</sup> \*.

Grégoire EUCÈNE, Le créole du Nord d'Haïti <sup>33</sup> \* ; Camille JULIEN, Le créole du Grand-Goave, ma ville natale <sup>34</sup> \*.

Alain BENTOLILA, « Créole haïtien : nature et fonction <sup>35</sup> ».

Marie-Madeleine CARBOT, « Le parler aux Antilles, hier et aujourd'hui <sup>36</sup>. »

\*\*\*

---

(30) Ph. D. Univ. Pennsylvania, 1974, 286 p.

(31) Ph. D. Univ. Michigan, 1970, 178 p.

(32) Ph. D. Univ. Georgetown, 1970, 304 p.

(33) Mémoire présenté à l'Ecole normale d'Haïti.

(34) Mémoire présenté à l'Ecole normale d'Haïti.

(35) *Actes du Colloque international des études caraïbes*, Nice, 1976, 22 p.

(36) in *Négritude africaine, négritude caraïbe*, 1973, p. 140-142.





## IX. — RELIGION

Le P. J. LEVESQUE, O. P. a reproduit, mais sans plus, la *Lettre du Révérend Père Philippe de Beaumont de l'Ordre des Frères Prêcheurs, ancien missionnaire apostolique dans les Indes occidentales, écrite à Monsieur C.A.L.... demeurant à Auxerre (Poitiers, 1668), dans ses Documents pour servir à l'histoire de l'ordre de Saint-Dominique en France*<sup>1</sup>.

Charles FROSTIN, « Méthodologie missionnaire et sentiment religieux en Amérique française au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle : le cas de Saint-Domingue »<sup>2</sup>. Il y a longtemps qu'on s'est demandé pourquoi les Antilles et particulièrement Saint-Domingue avaient été terre d'impiété et même d'irreligion, et donc pourquoi on y avait négligé la christianisation des esclaves. Charles Frostin cherche une réponse. Il pense d'abord à tous les hors-la-loi : vagabonds, déserteurs, qui peuplèrent pour une part cette colonie, mais il reconnaît que cette part fut petite ; tandis que le plus grand nombre de ceux qui arrivaient, passagers libres ou engagés, venaient de l'Ouest de la France, de provinces très religieuses. Il note les mœurs déplorables des blancs, le mauvais état des églises, le culte déficient, les baptêmes négligés, le mépris pour les autres sacrements et pour le clergé. Il s'en prend au clergé, trop peu nombreux, mal recruté, sans unité, laissé à lui-même, plus préoccupé de ministère auprès des blancs qu'auprès des esclaves.

Il tient pour exceptionnel le cas des jésuites qui de 1704 à 1764 furent chargés de la partie du Nord où ils réussirent à évangéliser les esclaves. Sévèrement choisis, bien encadrés, disciplinés, ils eurent plus que tous les autres religieux un grand succès auprès des esclaves, dont ils se firent les amis, les protecteurs. Pour les faire meilleurs chrétiens, ils les organisèrent en un monde à part. D'où les inquiétudes des Conseils supérieurs qui, animés du plus pur esprit colon, finirent en 1763 par les chasser. Leur force n'était sans doute pas leur pastorale. Elle n'avait rien de particulier, mais leur esprit d'apostolat

---

(1) N° 14, 1979, p. D 15 à D 24.

(2) *Les Cahiers d'histoire*, XXIV, 1979, p. 19-49.

et leur discipline. Les capucins avaient eu avant eux des « curés des nègres » et dans leurs paroisses les Dominicains au XVII<sup>e</sup> siècle se servaient déjà d'esclaves chrétiens pour apprendre leurs prières aux esclaves qui venaient d'arriver. La différence essentielle fut l'intérêt qu'ils prirent à suivre les esclaves chrétiens dans leur vie, et la distance qu'ils surent prendre de l'esprit colon. Sur cela Charles Frostin a pleinement raison.

Georges Amitheat BREATHETT, *The Religious Missions in Colonial French Saint-Domingue*<sup>3</sup> ; Howard Justin SOSIS, *The Colonial environment and religions in Haiti : an introduction to the black slave culte in Eighteenth Century Saint-Domingue*<sup>4</sup>.

Mgr Charles GACHET, F.M.I., *A History of the Roman Catholic Church in Sainte-Lucie*<sup>5</sup>.

L. ABÉNON, « Les protestants de la Guadeloupe et la communauté réformée du Capesterre sous l'Ancien régime »<sup>6</sup> - id. « Malesherbes et l'extension aux colonies de l'Edit de 1787 sur les protestants »<sup>7</sup> ; G. LAFLEUR, Les protestants en Guadeloupe au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>8\*</sup>.

Zvi LOKER, « Un cimetière juif au Cap Haïtien (Haïti) »<sup>9</sup> où sans doute furent inhumés les juifs venus du Brésil au XVII<sup>e</sup> siècle.

Abbé B. DAVID, « La vie religieuse de la Martinique de 1635 à 1648 »<sup>10</sup>.

A. PICARD, « Monseigneur Le Herpeur, un prêtre de Bayeux, premier évêque de la Martinique (en 1850) »<sup>11</sup> ; R. P. PINCHON, « Monseigneur Etienne Le Herpeur »<sup>12</sup> ; le P. J. LEVESQUE édit. « Correspondance de Mgr Forcade, évêque de

---

(3) Ph. D. Univ. Iowa, 1954, 188 p.

(4) Ph. D. Columbia Univ., 1971, 489 p.

(5) Port of Spain, Trinidad s.d. (1975), in-16, 314 p.

(6) *Bin de la Soc. hist. Guadeloupe*, n° 32, 2<sup>e</sup> trimestre 1977, p. 25-62.

(7) *Bin Soc. hist. protestantisme français*, juillet-sept. 1978, p. 399-409.

(8) Mémoire de maîtrise de l'Université de Lyon, nov. 1978.

(9) *Revue des études juives* (3-4) juillet-décembre 1977, p. 425-427.

(10) *Aujourd'hui Dimanche*, n° 689, 5 janvier 1978.

(11) *Eglise de Bayeux*, 1976, n° 6, p. 125-179.

(12) *Aujourd'hui Dimanche*, n° 692 du 26 mars 1978, n° 693 du 4 avril, 694 du 11 avril, 695 du 18 avril.

Basse-Terre en vue d'une fondation dominicaine en Guadeloupe, 1854 »<sup>13</sup>. « Monseigneur Jean GAY, évêque de la Guadeloupe (1943-1958) ».

Sous le titre de *Clochers en clochers*, l'abbé Camille FABRE, chancelier de l'évêché de Basse-Terre en Guadeloupe, a publié la monographie de toutes les paroisses de l'île. Son but est précis, bien circonscrit : en prenant pour seule source, ou à peu près, les archives de l'évêché, qui ne paraissent au reste pas très riches et qui sont avant tout des pièces administratives rassemblées depuis l'érection des diocèses coloniaux en 1850, écrire une histoire ecclésiastique et religieuse de la Guadeloupe par brochures indépendantes de 25 à 63 pages, selon l'importance de la documentation. Elles sont sur le même plan : un rappel des débuts de chaque paroisse, l'histoire de ses églises successives, détruites par un cyclone ou par un tremblement de terre, un écho des embarras des fabriques, ses journées de grande fête, ses principaux amis, leur action, les visites pastorales et inventaires, statistiques des baptêmes, mariages et sépultures. Le genre des sources consultées et leur date n'ont pas permis de déceler — sauf une fois ou deux — l'attitude du clergé en face de l'esclavage et de sa suppression<sup>15</sup>.

M. l'abbé David, curé du Diamant, s'est fait l'historien du clergé de la Martinique entre le Concordat et l'émancipation des esclaves en 1848. Il commence par écrire la biographie des curés sur lesquels il trouve des sources. Il butine patiemment. Après le groupement de ces vies, il parviendra

---

(13) *Documents pour servir à l'histoire de l'ordre de Saint-Dominique en France*, n° 14 (1979), p. A 14 à A 27.

(15) Aubenas, imp. Lienhart et C<sup>o</sup>, 1977-1979, 40 monographies in-8° : les Abymes, 39 p. ; Anse-Bertrand, 23 p. ; Baillif, 46 p. ; Baie-Mahaut, 36 p. ; Capesterre, 64 p. ; Cathédrale, 96 p. ; Deshaie, 36 p. ; Gosier, 37 p. ; Gourbeyre, 35 p. ; Goyave, 23 p. ; Le Lamentin, 44 p. ; Morne-à-l'eau, 32 p. ; Le Moule, 90 p. ; Petit-Bourg, 30 p. ; Port-Louis, 30 p. ; Pointe-Noire, 64 p. ; Petit-Canal, 26 p. ; Sainte-Anne, 45 p. ; Saint-Claude, 34 p. ; Saint-François, 59 p. ; Sainte-Rose, 39 p. ; Trois-Rivière, 36 p. ; Vieux-Fort, 35 p. ; à *Marie-Galante* : Capesterre, 37 p. ; Grand-Bourg, 37 p. et Saint-Louis, 24 p. ; *La Désirade*, 51 p. ; *Saint-Barthélemy* ; *Saint-Martin*, 42 p.

Les paroisses modernes : à *Pointe-à-Pitre* : Braimbridge, 16 p. ; Massabielle, 14 p. ; Sacré-Cœur, 48 p. ; Saint-Pierre-Saint-Paul, 68 p. ; Le Reizet, 15 p. ; *Grande-Terre* : Le Boucan, 18 p. ; Grands Fonds, 15 p. ; Les Mangles, 17 p. ; en *Guadeloupe proprement dite* : Prise d'eau, 16 p. ; manqueraient : Bouillante, Cadet et les Vieux Habitants. Mais cette dernière paroisse avait été présentée antérieurement.

à une synthèse. Il publie dans *Aujourd'hui Dimanche* quelques-unes de ces études. Il vient de commencer d'y faire paraître la vie de deux prêtres, les frères Bardy qui exercèrent leur ministère de 1832 à 1842 : « Dix ans au François »<sup>16</sup>. Après avoir analysé l'autobiographie laissée par un curé de Basse-Pointe, le P. Wagner : « Une bouleversante histoire humaine. Comment le père Wagner vint à la Martinique »<sup>17</sup>. Ce prêtre luxembourgeois né en 1768, avait été déporté à la Guyane au lendemain du 18 fructidor pour son refus de prêter le serment de fidélité à la République. On suit le récit de sa jeunesse et de son voyage à la Guyane sur la *Décade*, ses souffrances, sa misère, son évasion vers Surinam, d'où il passa d'abord à Sainte-Lucie où il fut curé à Vieux-Fort. A la Martinique en 1806, il fut curé de Basse-Pointe jusqu'à sa mort en 1828. Malheureusement ses souvenirs s'arrêtent à son arrivée à la Martinique. Nous savons qu'une grande partie de son ministère s'adressa aux esclaves. Il fit pour eux un catéchisme, aujourd'hui perdu. Il affranchit l'un après l'autre ses domestiques lorsqu'ils témoignaient d'une bonne conduite. C'était d'abord une liberté « de savane » transformée ensuite en liberté officielle. Il a laissé des *Réflexions sur le caractère des nègres* dont il ne nous reste que quelques pages.

\* \* \*

Oral Carl BROWN, junior, *Haitian Vodou in relation to Negritude and Christianity: a Study in Acculturation*<sup>18\*</sup>; Leslie Gerald DESMANGLES, *God in Haitian Vodou : a case in cultural symbiosis*<sup>19 \*</sup>; Karen M. Carthy BROWN, *The Vévè of Haitian Vodou : a structural analysis of visual imagery*<sup>20 \*</sup>; Willy APOLLON, *Le Vaudou : un espace pour les voix*<sup>21</sup>; Jean KERBOUL, *Vaudou et pratique magique*<sup>22</sup>; Nelida Agosto

---

(16) *Aujourd'hui Dimanche*, commencé au n° 865 du 4 novembre 1979.

(17) *Aujourd'hui Dimanche*, du 22 avril 1979 au 30 septembre 1979.

(18) Ph. D. Univ. d'Indiana, 1954, 188 p.

(19) id. 1975, 434 p.

(20) Ph. D. Temple University, 1976, 312 p.

(21) Paris, Galilée, 1976, in-8°, 317 p.

(22) Paris, Bedfort, 1977 in-8° 22 p.

de MUNOZ, *El fenomeno de la posesion en la religion « Vudu »*<sup>23</sup> ; Ary EBROIN, *Quimbois, Magie noire et sorcellerie aux Antilles*<sup>24</sup> ; Milo RICAUD, *Vévé, diagrammes rituels du Vaudou*<sup>25</sup> ; Michel S. LAGUERRE, *Le Vodou haïtien. Bibliographie analytique*<sup>26</sup> ; id. « An Ecological Approach to Voodoo »<sup>28</sup> et « Bizago, a Voodoo secret society »<sup>29</sup> ; Claude PLAUSAN, *A la découverte du Vaudou*<sup>30</sup> ; Gérard A. FÉRÈRE, « Haitian Voodoo, its transface »<sup>31</sup> ; Pierre ROLAND, « Caribbean Religion. The Vodoun Case »<sup>32</sup> ; Odette MENNESON-RICAUD, « Le rôle du Vodou dans l'indépendance d'Haïti »<sup>33</sup> ; Georges ALEXIS, *Vodou et Quimbois, essai sur les avatars du Vodou à la Martinique*<sup>34</sup> ; Maureen Warner LEWIS, « Yoruba Religion in Trinidad. Transfer and reinterpretation »<sup>35</sup>.

\*\*\*

---

(23) Instituto de Estudio del Caribe, Univ. de Porto-Rico, 1975, 119 p.

(24) Paris, Georges Grangia, 1973, in-8°, 236 p.

(25) New York, 1975, 537 p.

(26) Centre de recherches caraïbes de l'Université de Montréal, Fond Saint-Jacques, Sainte-Marie, Martinique, 50 p. et id. 1979, 50 p.

(27) *Freeing the Spirit*, 1974, III, n° 1, p. 23-28.

(28) id. p. 4-12.

(29) in *Secrecy : a Cross cultural Perspective*, ed. by Stanton K. Tafft, 1970, New York, Human Science Press, chap. 6.

(30) Paris, De Vecchi, 1979, 244 p.

(31) *Caribbean Quarterly*, vol. 24, sept.-déc. 1978, p. 37-47.

(32) *Sociological analysis*, n° 38 (I), 1977, p. 25-36.

(33) *Présence africaine*, n° 17, 18, 43-67, 1958.

(34) Port-au-Prince, éd. Fardin, 1976 31 p.

(35) *Caribbean Quarterly*, vol. 24, parts 3 and 4, sept.-déc. 1978, p. 28-38.



## X. — LE COMMERCE

Kenneth R. ANDREW, *Spanish Caribbean, Trade and Plunder, 1530-1630*<sup>1</sup>, histoire commerciale, maritime et militaire d'après les archives de Séville ; Thomas N. DESFLINGER, « The Antilles trade of the Old Regime : a statistical overview »<sup>2</sup> ; Patrick VILLIERS, Le commerce colonial atlantique et la guerre d'indépendance des Etats-Unis d'Amérique 1778-1783<sup>3</sup>.

J.-P. BUSSON, a fait au Congrès national des Sociétés savantes réuni à Bordeaux en avril 1979 une très intéressante communication sur Bordeaux et Saint-Domingue à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle : La correspondance inédite de négociant-armateur bordelais Magnac (1787-1791). C'est l'analyse de plus d'un millier de lettres dont un tiers adressé à deux de ses frères, ses associés, établis à Saint-Marc, port de Saint-Domingue. Les autres le sont aux capitaines de ses navires, l'*Auguste* et le *Bon frère* ou à des colons. Dans toutes il est plus ou moins directement question de la traite, une des activités de Magnac. Cette correspondance est donc à rapprocher de celle que la maison bordelaise Romberg et Bapst — de traite et de commerce colonial — entretint avec ce même quartier de Saint-Marc, au cours de ces mêmes années, et dont a tiré un si bon parti M<sup>me</sup> Françoise Thésée<sup>4</sup>.

On trouvera d'intéressantes précisions sur l'activité commerciale de La Rochelle avec les Antilles dans les mémoires de maîtrise suivants presque tous présentés sous la direction de M. Jean Tarrade à l'Université de Poitiers.

Claude EPAUD, Le commerce maritime de La Rochelle en 1720 (1975) \* ; Madeleine PATRY, Le mouvement maritime de La Rochelle en 1740 (1972) \* ; Marie-Françoise BERNARDEAU,

---

(1) New Haven and London, Yale University Press, 1978, 287 p.

(2) *The American Neptune*, July 1975, p. 153-165.

(3) Thèse Droit, Paris, 1975, in-4°, 469 p. Polycopié.

(4) *Négociants bordelais et colons de Saint-Domingue, Liaisons d'habitations. La maison Henry Romberg, Bapst et C<sup>ie</sup>, 1788-1793*, Société fr. d'hist. d'O.M. 1972, in-8°, 252 p.



Le mouvement du port de La Rochelle en 1750 \* (1972), Sylvie DENYS, L'armement rochelais dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle \* ; les activités de l'armateur-négociant P. Thouron 1781-1790 (Paris I) \* ; J.-F. BEC, L'activité commerciale du port de Rochefort à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, 1780-1789 (Poitiers 1970).

Et sur l'activité du port de Nantes, S. BURTON, Recherches sur le commerce du port de Nantes au XVIII<sup>e</sup> siècle, 1749-1766<sup>5</sup> \*, et Yvon BONNARD, Recherche sur le commerce maritime de Nantes au XVIII<sup>e</sup> siècle, 1767-1778 \*. Bilan statistique<sup>6</sup>.

CADET, Les relations économiques extérieures des grandes Antilles (Essai d'analyse de géographie des relations internationales<sup>7</sup> \*.

\*\*\*

---

(5) Mémoire de maîtrise, Nantes, 1976.

(6) Mémoire de maîtrise, Nantes, 1976.

(7) Thèse de 3<sup>e</sup> cycle ; droit, Bordeaux, 1971, 501 p.

## XI. — LA TRAITE

Il faut d'abord saluer un maître livre qu'on préparait savait-on, le premier volume du *Répertoire des expéditions négrières françaises au XVIII<sup>e</sup> siècle à Nantes*, du regretté Jean METTAS. Il a été méthodiquement mis au point pour sa publication par son ami Serge DAGET<sup>1</sup>. D'un coup d'œil on se rend compte des recherches de toutes sortes que représente cette première partie que doivent compléter les expéditions parties de Bordeaux, de La Rochelle, du Havre, de Dunkerque, de Saint-Malo, de Lorient et de Marseille. L'analyse de chaque expédition est méthodique. Nous avons le nom et le tonnage du navire, les noms de son capitaine et de son armateur, son équipage et ses pertes, les escales avant la traite, les sites et les dates de la traite, le nombre des esclaves traités, des esclaves morts au cours de la traite, puis pendant leur vente ; les lieux et la date de leur vente, le nombre des vendus, la date du retour, le port de désarmement en France. S'il y a eu sinistre, date et nature. Durée exacte de l'expédition.

Avec un tel ouvrage, on pourra commencer à établir avec la plus proche probabilité les nombres d'esclaves traités en Afrique et vendus aux îles par le commerce français au XVIII<sup>e</sup> siècle et critiquer une fois de plus les nombres avancés par Philippe Curtin.

On aura aussi tous les renseignements souhaités pour calculer la proposition des décès parmi les esclaves et dans les équipages par rapport au tonnage, par rapport à la durée de la traite et à celle du voyage vers l'Amérique, ou d'après les sites de traite, ou voir si tel navire commandé par tel capitaine ou si tel capitaine sur différents navires a eu moins de décès qu'un autre, mais il faut avouer qu'on ne pourra jamais calculer le rôle de la discipline sur le nombre des décès, et même, après une étude des journaux de traite que nous connaissons, on n'arrivera pas à savoir quelles ethnies furent les plus grandes victimes des traversées d'Afrique en Amérique.

---

(1) Paris, Société française d'histoire d'Outre-Mer et à la librairie Geuthner, 1979, in-8°, xiv, 725 p.

John EVERAERT, *De Franse slavenhandel organisatie conjonctuur en social milieu van de driehockahandel, 1763-1793*<sup>2</sup>. On peut voir deux parties principales dans cet ouvrage important. D'abord une étude générale très méthodique sur la suite des opérations pour préparer et exécuter une campagne négrière sur les côtes d'Afrique : l'organisation commerciale, les investissements locaux et lointains, les marchandises de traite, leur achat, les formalités administratives, l'équipage, les routes à suivre, les sites de traite, l'achat des captifs, le voyage vers l'Amérique, l'hygiène et les maladies à bord, la vente des captifs. C'est le développement encore plus systématique des livres du P. Rinchon qui d'ailleurs a utilisé les mêmes sources. Suivent une biographie du capitaine Van Alstein et des recherches sur ses attaches avec le commerce de Nantes qui lui confia le commandement de divers négriers.

L'ouvrage est écrit essentiellement d'après les papiers du capitaine gantois Van Alstein, établi à Nantes, qui fit plusieurs expéditions sur les côtes de Guinée, des Esclaves et du Congo. Il a laissé un des plus riches fonds qui soit sur la traite nantaise, avec les journaux de sept campagnes : *l'Econome*, 1753 ; *le Mars*, 1755-1756 ; *le Thélémaque*, 1753 ; *l'Africain*, 1766-1767 et 1767-1768 ; *le Pompée*, 1769-1770 ; *le Duc de Laval*, 1773-1776 ; *le Pactole*, 1783-1784 ; avec des instructions pour les navires allant à la côte de Guinée, à la côte de l'Or, au nouveau Calabar (Bénin) et en Angola ; des ordres de ses armateurs, des livres de traite, des tableaux généraux de traite, des livres de vente, des factures de marchandises de traite.

Le plan systématique de ce livre en rend la consultation facile et sa riche illustration le fait plus précieux encore.

Une des conclusions est qu'au moins au Congo ce commerce était aux mains de marchands africains. Le capitaine négrier n'y était pas le râfleur de captifs qu'on décrit encore trop souvent, que la difficulté d'en acheter imposait au cours de la traversée vers les îles un traitement moins inhumain qu'on ne l'assure et que les prix des captifs, les pertes dont souffrait « la cargaison », les nombreux droits à payer, la difficulté, les retards des rentrées, ne multipliaient pas le bénéfice final. La

---

(2) Verhandelingen van de Koninklijke Academie Wetenschappen letteren en schone Kunsten van België. Klass der letteren, Juurgang XL, 1978, n° 87, 462 p.

traite était essentiellement une spéculation, souvent très hasardeuse, dont il est bien malaisé d'établir le rendement.

*La traite des noirs par l'Atlantique, nouvelles approches*<sup>3</sup> groupe les communications présentées à la section spéciale consacrée à la traite du 6<sup>e</sup> Congrès international d'histoire économique tenu à Copenhague en août 1974.

On paraît avoir eu quelque peine à grouper ces communications pour les rubriques suivantes : les grands, puis les moindres courants de la traite atlantique ; l'impact de la traite sur l'Afrique puis sur l'Europe.

Dans la première partie avec Robert ANSTAY il est question du volume de la traite vers l'Amérique du Nord entre 1761 et 1810, avec Herbert S. KLEIN, de la traite vers Cuba entre 1790 et 1848 ; avec Joseph C. MILLER, de la traite légale portugaise et du nombre des esclaves qu'elle a transporté entre 1762 et 1830.

La seconde partie : la traite des petites nations offre les aperçus de John E. EVERAERT sur la traite aux Pays-Bas autrichiens, d'H. KELLENBEUZ dans l'Elbe inférieur, de S. E. Green PEDERSEN, sur la traite au Danemark, d'Ernst EKMAN, en Suède et de Johannès POSTMA et de Peter C. EMMER en Hollande.

Les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> parties, bien plus courtes et bien plus proches de dissertations, ont cherché à préciser les conséquences de la traite sur les sociétés de la côte occidentale d'Afrique (Albert Van Dantzig) et plus particulièrement au XVIII<sup>e</sup> siècle au Sénégal ; sur le profit de la traite pour le commerce de Bristol et de Manchester.

Nous mettons à part la contribution française. Elle est d'importance. De Jean METTAS « Pour une histoire de la traite des noirs française : sources et problèmes », qui expose la méthode à suivre et les principales sources. Il n'y est pas dit un mot malheureusement sur les difficiles questions de la traite française au XVII<sup>e</sup> siècle et de la traite illégale et clandestine du XIX<sup>e</sup> siècle.

Mais Serge DAGET reprend ce dernier problème, « Long cours et négriers nantais du trafic illégal (1814-1833) » où il suit l'évolution de la législation qui, d'abord très timidement,

---

(3) *Revue française d'histoire d'Outre-Mer*, n° 226-227, 1975, 322 p.

a essayé de réprimer la traite. Il apprécie ses effets sur le commerce négrier dans ce port. Il permet de voir l'importance des capitaux mis à Nantes dans ce commerce, donc définit un esprit <sup>4</sup>.

La communication des PP. Charles BECKER et V. MARTIN : « Kayor et Baol, royaumes sénégalais et traite des esclaves au XVIII<sup>e</sup> siècle » fait comprendre — plutôt que voir — qu'elle a dû avoir des conséquences sur l'évolution sociale, économique et politique de cette région côtière de l'Afrique. Les effets démographiques de la traite sont sans doute plus difficiles à déceler dans ces contrées qu'ailleurs parce qu'elles ne furent jamais très peuplées. Si les mouvements internes de population y peuvent être enregistrés, leur liaison avec la traite est malaisée à préciser. Partout les zones frontalières ont été dépeuplées, disent ces sociologues par de fréquents pillages qui ont provoqué des famines, donc multiplié les offres de captifs aux traitants. Les esclaves ont été achetés contre de l'alcool et des armes qui ont servi à développer les guerres intérieures. L'importation de pacotilles, des barres de fer, des manilles de cuivre, d'ustensiles divers, a joué un rôle évident dans le déclin des industries locales du tissu, de la teinture et du métal. Quant à la multiplication des castes de captifs, à la puissance des chefs eux-mêmes souvent captifs et à leur prépondérance sur la vie politique, il est bien délicat de les considérer comme un aboutissement de la traite, comme aussi la consolidation du parti musulman et le regroupement des forces islamiques qui protestaient contre l'importation des armes, contre les pillages et l'esclavage lui-même.

« Marchandises de traite et développement industriel dans la France et l'Angleterre du XVIII<sup>e</sup> siècle » de Pierre H. BOULLE présente de très intéressantes observations générales sur le coup de fouet qu'aurait donné à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, au développement de certaines industries d'exportation, la multiplication des voyages de traite. L'histoire de ces industries n'est pas encore faite et elle n'était pas concentrée dans les régions des ports. On ne peut guère parler jusqu'ici que des tissages. Pour la France, cette étude sera possible. M. Boule paraît au début de ses recherches, lui qui fait l'histoire des chambres de commerce en France. Il est à encourager vivement.

---

(4) A voir du même « L'abolition de la traite des Noirs en France de 1814 à 1831 » in *Cahiers d'études africaines*, XI, 1970.

Trois préoccupations ont inspiré ce congrès, très hautes et très générales : quel est le nombre des esclaves qui ont été amenés en Amérique ? Quels profits les armateurs ont-ils tiré de ce commerce ? Quel a été le rôle de la traite sur l'essor de l'industrie à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, trois questions intimement liées.

D'après les sources françaises personne ne peut répondre à ces questions. Elles prouvent que beaucoup d'historiens, surtout américains, sont très dominés par les conclusions souvent hâtives et superficielles de Joseph Lowell Ragatz, de Eric Williams et de Phillip Curtin.

Robert STEIN, « Measuring the French Slave Trade, 1792-1793 »<sup>5</sup> ; J. E. INIKORI, « Measuring the Atlantic Slave Trade »<sup>6</sup> où sont critiqués comme trop rapidement établis et trop faibles, les nombres proposés par Curtin des esclaves traités par les négriers français au XIX<sup>e</sup> siècle ; Philip CURTIN, « Measuring the Atlantic Slave Trade »<sup>7</sup>.

Bertrand DESCLOS LE PELEY, Jacques-Joseph Muller, chirurgien nantais (1738-1811)<sup>8</sup>. La biographie de ce chirurgien qui fit huit voyages de traite est l'occasion d'un exposé sur les maladies dont souffraient les captifs au cours de la traversée de l'Atlantique. C'est particulièrement le sujet — hygiène et santé — de la 3<sup>e</sup> partie. Est résumé à ce sujet le manuscrit 2475 de la bibliothèque municipale de Bordeaux, mais sans que soit cité le manuscrit sur le même sujet de la bibliothèque de Nantes. Un chapitre est consacré à la fortune de Muller. L'ouvrage se clôt sur une liste des chirurgiens des négriers nantais du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Lucette CZYKA, « Traite et esclavage dans *Tamango* »<sup>9</sup> :

André DUCASSE, « Les négriers, « bières flottantes »<sup>10</sup>.

---

(5) *Journal of African History*, XIV, 4, 1978, p. 515-552.

(6) *Journal of African History*, XVIII, 197, p. 197-223.

(7) in Stanley Engerman and Eugène Genovese. *Races and Slavery in the Western Hemisphere Quantitative Studies*. Princeton, 1975, p. 107-128.

(8) Thèse de doctorat en médecine, Nantes, 1975-1976, 198 p., Jean-Louis Carré. *Un monde oublié. Les chirurgiens navigants de Bordeaux au XVIII<sup>e</sup> siècle* (thèse de médecine, Nantes, 1960, publie p. 58-76 le manuscrit 2469-2473, de la bibliothèque de Bordeaux sur les maladies des esclaves.

(9) *Europe, revue littéraire nouvelle*, septembre 1975, p. 30-38.

(10) in *Historia*, n° 374, janvier 1978, p. 78-85.

*Ex-voto marins de la Charente-Maritime*<sup>11</sup> où à la page 37 est décrite la toile votive du *Saphir*, de La Rochelle, trois-mâts négrier qui, en 1741, transportant des esclaves de la côte de Guinée à Saint-Marc à Saint-Domingue, fut retenu 136 jours en plein Atlantique par les calmés. Est à noter la présence d'esclaves sur le pont, car, c'est exceptionnel. L'histoire de ce voyage de traite serait à préciser d'après le greffe de l'amirauté aux Archives de la Charente-Maritime. Cette toile classée monument historique en 1947 est à la cathédrale de La Rochelle, dans la chapelle des marins.

Jean BRUNEAU, « La traite et le voyage triangulaire »<sup>12</sup> ; G. DEBIEN, « Quelques précisions sur la traite nantaise entre les deux guerres de Sept ans »<sup>13</sup> ; M<sup>me</sup> Paulette GRENIER a présenté « *Documents d'histoire locale : La Rochelle et la traite des Noirs* »<sup>14</sup>.

David ELTIS, « The British Transatlantic Slave Trade after 1807 » qui est une liste de 22 négriers anglais, presque tous armés à Liverpool, et saisis entre 1808, date de l'interdiction de la traite en Angleterre, et 1811<sup>15</sup>.

Serge DACET, « British Repression of the illegal French Slave Trade »<sup>16</sup>.

G. DEBIEN, M. DELAFOSSE et Guy THILMANS, « Journal de traite en Guinée, à Cayenne et aux Antilles fait par Jean Barbot en 1678-1679 »<sup>17</sup>, qui est l'histoire d'un voyage jusqu'au Ghana actuel lancé par Jean Massiot, armateur rochelais, pour reconnaître les conditions et les circonstances d'une fructueuse campagne négrière. Nous avons donc d'abondantes précisions sur les marchandises emportées, le prix des captifs,

---

(11) Catalogue de l'exposition des musées d'Orbigny et des Beaux-Arts de La Rochelle (22 juillet - 2 septembre 1979), La Rochelle, 1979, oblong, 60 p.

(12) *Cahiers des Salorges*, s.d. (1978), n° 24, 4 p. n.p.

(13) *Revue française d'histoire d'outre-mer*, n° 237, 4<sup>e</sup> trimestre 1977, p. 521-552.

(14) *Archives départementales de la Charente-Maritime. Service éducatif*. Album de 51 documents, in-4°.

(15) *Maritime History*, n° 4, March 1974, p. 1-14.

(16) In *The Incommen Market. Essays on the Economic History of the Atlantic Slave Trade*, edited by H.A. Conery and Jan S. Hogendorn *Studies in Social Discontinuity*, New York, Academic Press, 1979, 448 p., p. 419-443.

(17) *Bin Institut fondamental d'Afrique noire* (Dakar), série B, T. 50, avril 1978, p. 233-395.

les sites de traite, et naturellement la navigation. Des dessins de cases, des coiffures, des bijoux, des armes des diverses ethnies, avec des vues des forts de la côte et des rades de Cayenne, de Fort-Royal de la Martinique font de ce journal l'un des plus intéressants que nous ayons non seulement du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais de toute la période de la traite. Jean Barbot était de l'île de Ré.

Louis-René ABENON, « Le problème des esclaves de contrebande à la Guadeloupe pendant la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle <sup>18</sup>, fait entrevoir l'importance de ce commerce interlope et en même temps la difficulté d'en calculer le résultat.

Lawrence G. JENNINGS, « France, Great Britain and the repression of the Slave Trade, 1841-1845 » <sup>19</sup>.

Jean FOUCHARD, « La traite négrière et le peuplement de Saint-Domingue » <sup>20</sup> qui est comme une ouverture sur un problème capital de l'histoire et de la vie même d'Haïti. De toutes les îles françaises au XVIII<sup>e</sup> siècle, et sans doute de toutes les Antilles c'est pour Haïti qu'on a les sources les plus riches pour aborder cette étude, c'est-à-dire les plus nombreuses listes d'esclaves avec leur provenance africaine. On espère que leur analyse sera méthodiquement poursuivie.

J.-B. ROMAIN, *Africanismes haïtiens : compilation et notes* <sup>21</sup> ; Preston BOSSE. *Survivances africaines en Haïti* <sup>22</sup>.

\*\*\*

---

(18) *Bin Soc. hist. Guadeloupe*, n° 38, 1978, p. 51-58.

(19) Baltimore, John Hopkins University Press, 1976.

(20) *Revue de la Société haïtienne d'histoire et de géographie*, 52<sup>e</sup> année 36, n° 128, octobre 1978.

(21) Port-au-Prince, imp. Rodriguez, 1978.

(22) Mémoire présenté à l'Ecole normale supérieure d'Haïti (1950-1977) \*.





## XII. — L'ESCLAVAGE

Suzanne EVERETT, *Les esclaves*, traduction d'Yvette Métral<sup>1</sup> : de la pire vulgarisation, centrée heureusement sur les Etats-Unis. Le livre est divisé en dix chapitres : les racines du mal, les bois d'ébène ; le roi sucre et ses esclaves ; sous le joug du coton ; en marche vers la liberté ; les Etats divisés ; dans les rangs de la liberté ; la défaite des derniers négriers ; genèse de l'identité noire ; fin du grand fléau.

Richard and Jean BRACE, « Code noir : intention and practice, 1685-1796 »<sup>2</sup>.

Nina Barnett GLICK, The formation of Haitian Ethnic Group<sup>3</sup> ; Wilhem ROMENS, Vocabulaire schématique et chronologique pour l'étude de la société coloniale esclavagiste de Saint-Domingue (1625-1803)<sup>4</sup> ; Jean CHARLES, « Le corps de l'esclave, Saint-Domingue, 1764. Le travail idéologique de l'information »<sup>5</sup>. Sous ce titre impénétrable cet article prétend être une analyse de la *Gazette de Saint-Domingue* en 1764. Ce ne sont que des abstractions confuses, prétentieuses et souvent incompréhensibles ; Jeanine Blaise, Les esclaves de Haïti y el triofo de la libertad en les Americas<sup>6</sup>.

L. C. JOSEPH, Rapports esclavagistes et rapports capitalistes à la Guadeloupe et à la Martinique (1625-1727)<sup>7</sup> ; Dale W. TOMICH, Prélude to Emancipation : sugar and slavery in Martinique (1830-1848)<sup>8</sup> ; Pierre DESSALLES, « La fin de l'esclavage à la Martinique. » Ce sont, préparés par le docteur

---

(1) Paris, Nathan, 1979, 254 p. ill.

(2) 2nd meeting of the Western Society for French History, San Francisco, 1976, p. 41-43.

(3) Ph. D. Columbia Univ. 1975, 338 p. \*.

(4) Mémoire présenté à l'Ecole normale supérieure d'Haïti, 1950-1977 \*.

(5) *Les temps modernes*, juin 1978, p. 1.972-2.020.

(6) Mémoire présenté à l'Ecole normale supérieure d'Haïti, 1950-1977) \*.

(7) Université de Grenoble II, U.E.R. des sciences économiques et sociales, mémoire s.d. \*.

(8) Ph. D. University of Wisconsin, Madison, 1976 \*.

H. de Frémont, son descendant, des extraits du très intéressant journal tenu par P. Dessalles, colon et conseiller à la Cour de la Martinique — du 27 mars au 12 avril 1848 —. Ils laissent espérer la publication prochaine de ce journal qui a été conservé en son entier de 1837 à 1854<sup>9</sup> ; « A la Martinique au temps de l'esclavage »<sup>10</sup>, une suite d'extraits non du journal, mais des rapports que P. Dessalles, en 1831, procureur du roi par interim, adresse au gouverneur sur différentes affaires relatives à des esclaves : châtiments exagérés infligés par de mauvais maîtres surtout. Aucun commentaire n'accompagne ces extraits. Ils s'en passent.

Antoine KARAM, « Typologie des esclaves de la Guyane française »<sup>11</sup> ; Serge HAM-LAM-FENCK, « Note sur l'esclavage en Guyane et aux Antilles françaises au XVIII<sup>e</sup> siècle »<sup>12</sup>.

Yvan DEBBASH, « Le rapport au travail dans les projets d'affranchissement : l'exemple français » (XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles)<sup>13</sup>.

Léonard SAINVILLE, La condition des noirs dans les Antilles françaises dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>, qui tombe par hasard sur le sujet traité avec beaucoup de confusion. Un quart heureusement de cette thèse est consacré à une bibliographie de Saint-Domingue, mais mise par ordre alphabétique des auteurs, c'est-à-dire sans classement.

J. L. DILLARD, *Black names*<sup>15</sup>. Il s'agit des noms des noirs américains contemporains, mais passés par l'esclavage. On aura grand profit à les comparer aux noms qu'on donnait dans nos Antilles aux esclaves aux XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

Michel S. LAGUERRE, dans « The Failure of christianity among the slaves of Haiti »<sup>16</sup> aborde une question fort difficile et controversée ; il suppose toujours que le vaudou était très développé à Saint-Domingue avant la Révolution, ce dont nous ne savons rien ; du même : « Bizango : a Woodoo Secret Socie-

---

(9) *Historiana* n° 316, 1978, p. 100-105.

(10) id. n° 332, juillet 1979, p. 27-35.

(11) *Revue guyanaise d'histoire et de géographie*, n° 3, 1977, p. 1-19.

(12) id., n° 6, 1977, p. 21-27.

(13) Actes du 42<sup>e</sup> Congrès des Américanistes, Paris 1976, T. I, p. 209.

(14) Thèse d'université, Paris IV, 4 vol., 1770 p. \*

(15) Paris, La Haye, Mouton, 1976, in-8°, 164 p.

(16) In *Freeing the Spirit*, 1973, II, 4, p. 20-24.

ty »<sup>17</sup>. Portant le nom d'une ethnie africaine cette société secrète répandue aujourd'hui dans l'ouest et dans le sud d'Haïti serait la suite des bandes de marrons du temps de l'esclavage. La supposition est hardie. Que M. Laguerre commence par nous apprendre ce qu'étaient les marrons à Saint-Domingue, s'il le sait.

Julien-J. LEFONTANT, *Montesquieu et le problème de l'esclavage dans l'« Esprit des Lois »*<sup>18</sup>. Il n'a pas remarqué que Montesquieu, quand il parle de l'esclavage, mêle l'esclavage antique à l'esclavage colonial moderne. Quand il assure que Montesquieu n'a pas été un adversaire bien farouche de l'esclavage, il enfonce une porte ouverte. Quant aux raisons personnelles qu'allègue l'auteur, il devrait commencer par prouver que Montesquieu viticulteur vendait de son vin aux Antilles.

James T. MC GOWAN, *Creation of a slave society : a Louisiana Plantation in the eighteenth century*<sup>19</sup>. Solide, traite indirectement de Saint-Domingue ; établit les rapports des groupes sociaux sur les plantations : l'administration, les libres, les esclaves, leur feutrage général, ce qui permet de mieux comprendre les réactions au temps de la Révolution de Saint-Domingue et les débuts de l'émigration de ses colons vers la Louisiane.

William GREEN, *A British Slave Emancipation, the sugar colonies and great experiment. 1830-1865*<sup>20</sup>.

Christiane DUVAL (née Mézin), « La condition juridique des hommes de couleur libres à la Martinique au temps de l'esclavage »<sup>21</sup>.

Gérard MULLIN, *Slave resistance in eighteenth century Virginia*<sup>22</sup>, un très important exposé des révoltes d'esclaves et du marronage d'après les journaux de l'époque et les papiers de plantation. Sur 1.500 notices, toujours très brèves, d'esclaves en fuite, publiées dans la presse de Virginie entre

---

(17) In *Secrecy : a cross cultural perspective*, éd. by Stanton K. Taft, 1979, New York, Human Science Press, ch. 6.

(18) Sherbrook, Canada, 1979, in-12, 165 p.

(19) Ph. D. de l'Univ. de Rochester, 1978 \*.

(20) Oxford, Clarendon Press, 1976, 449 p. \*.

(21) Thèse droit, Paris, mai 1975 \*.

(22) Baltimore, 1972, 220 p.

1736 et 1801, 1.138 concernent des hommes et 142 des femmes. Les 7/8<sup>e</sup> des marrons sont des créoles. Selon leurs dires les trois motifs principaux de leur fuite sont : 1<sup>o</sup>) rendre visite à des parents ou à des amis ; 2<sup>o</sup>) se faire engager comme artisans libres dans les villes ; 3<sup>o</sup>) gagner des régions où l'esclavage était moins sévère ou n'existait pas.

Richard PRICE, *The Guiana Maroons : a historical and bibliographical introduction* <sup>23</sup> ; Barbara KOPYTOFF, « Early political development of Jamaica Maroon societies » <sup>24</sup> ; David Barry GASPARD, « Antigua Slave Conspiracy of 1736 : a case study of the origin of collective resistance » <sup>25</sup>.

\*\*\*

---

(23) Baltimore, *The John Hopking Univ. Press*, 1978.

(24) in *the William and Mary Quarterly*, April 1977.

(25) in *the William and Mary Quartely*, April 1978.

### XIII. — PLANTEURS ET PLANTATIONS

R. RICHARD et G. DEBIEN, « A la Tortue après la mort de Levasseur, 1652-1653 »<sup>1</sup>, où a été retenu du journal de J. de Laon, sieur d'Aigremont, ingénieur du roi et capitaine dans les troupes de la Compagnie de la France équinoxiale ou Guyane, tout ce qu'il dit de l'île de la Tortue. Son navire le *Grand Saint-Pierre* y fit escale de Noël 1652 au 14 février 1653. D'après ce passage l'île n'était plus un repaire d'hors-la-loi, mais une terre de boucaniers c'est-à-dire bien plus de commerce que d'aventure, et une escale de ravitaillement.

M<sup>me</sup> Georges VILLAIS, « Quand nos ancêtres allaient aux îles d'Amérique »<sup>2</sup> ; G. DEBIEN, « Les départs d'engagés par Nantes pour l'Amérique 1691-1733 »<sup>3</sup>, d'après plus de 2.000 contrats trouvés dans les minutes des seuls notaires Villaine, de Nantes ; M<sup>lle</sup> L. BOURRACHOT et J.-P. POUSSOU, « Les départs de passagers originaires des diocèses de Toulouse et de Rieux par le port de Bordeaux au XVIII<sup>e</sup> siècle »<sup>4</sup> ; Jean RIGAUD, « Colons français à Saint-Domingue dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle »<sup>5</sup>, il s'agit de colons venus de l'Auxerrois ; G. DEBIEN, « Auxerrois, Avallonnais, Tonnerrois et Senonais aux îles (XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles) »<sup>6</sup> ; id. « Les Manceaux aux Antilles (XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles) »<sup>7</sup> ; commandant RICHON, « Les Condamnés aux Antilles au XVIII<sup>e</sup> siècle »<sup>8</sup> ; id. « François Saint-Martin Laclaverie, acteur et directeur de théâtre », à Saint-Domingue<sup>9</sup>, où apparaît la très grande part de l'émi-

---

(1) *La Province du Maine*, T. 81, 4<sup>e</sup> série, 8, fasc. 32, p. 396-406.

(2) *Bin Assoc. préhistorique et hist. de Saint-Nazaire*, n<sup>o</sup> 28, sept. 1978, p. 6 et 7.

(3) *Mémoires de la soc. d'hist. et d'archéologie de Nantes*, T. 116, 1975-1978, p. 19-33.

(4) *Actes du 96<sup>e</sup> Congrès national des sociétés savantes. Toulouse*, 1971. *Section d'hist. mod. et cont.* T. II, p. 29-37.

(5) *Bin soc. sc. hist. et nat. Yonne*, 1977, p. 99-103.

(6) *id.*, 1975, p. 17-53.

(7) *La Province du Maine*, 4<sup>e</sup> série, T. 77, janvier-mars 1975 et avril-juin.

(8) *Bin soc. arch. et hist. Gers*, 3<sup>e</sup> trimestre 1978, p. 328-365.

(9) *id.*, 4<sup>e</sup> trimestre 1978, p. 287-292.

gration des pays de la moyenne Garonne dans la colonisation des îles au XVIII<sup>e</sup> siècle.

G. DEBIEN, « Les Acadiens à Saint-Domingue »<sup>11</sup>. Exilés d'Acadie au début de la guerre de Sept Ans aux colonies continentales d'Amérique, ils passèrent en grand nombre aux îles au lendemain du traité de Paris en 1763-1764, d'où beaucoup se firent peu après transporter en Louisiane, pourtant devenue espagnole. Chapman MILLING, « The Acadians and San Domingo French »<sup>12</sup>.

Ch. FROSTIN, « Le peuplement pénal de l'Amérique française aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : hésitation et contradiction du pouvoir royal en matière de déportation »<sup>13</sup>. Cet exposé est fondé essentiellement sur la correspondance générale des administrateurs de Saint-Domingue (Arch. Nat. Col. C 9 A). C'est un peu comme si un mouvement d'émigration était vu à travers les greffes des tribunaux correctionnels et criminels. Il n'y a ni à négliger ni à exagérer ce côté du peuplement des îles, qui, à vrai dire, ne fut important qu'un moment. De ce côté, des recherches devraient être poursuivies pour bien éclairer les arrivées de protestants, de faux-sauniers, de déserteurs, de prisonniers et de pauvres bougres.

Aimery CARON et Arnold B. HIGFIELDS, éd. *Jean-Baptiste Dutertre on the French Sainte-Croix and the Virgin Islands, a translation with introduction and notes*<sup>14</sup>.

Jean MONDON, « L'héritage disputé de M. Feydeau de la Cousage ». Ce capitaine au régiment d'Agenois originaire des environs de Bressuire aurait épousé au Cap en 1776 Marie-Anne Jalay, fille de Jean-Elie et de Marie-Suzanne Javot, d'où serait née en 1777 Elisabeth qui aurait été baptisée le 26 février 1779 à Chiché (Deux-Sèvres). Sur les témoignages d'un ancien domestique du capitaine et d'anciens soldats d'Agenais, Elisabeth, sans produire l'acte de mariage de ses parents, réclama l'héritage du capitaine. Ce fut une suite de procès

---

(11) *The Cajuns, essays on their history and culture*, Lafayette, Louisiane, 1978, p. 265-432.

(12) *Transaction of the Huguenot Society of South Carolina*, n° 61, 1957, p. 5-36.

(13) *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 1978, n° 1, p. 67-94.

(14) U.S. Virgin Islands Gov. Dept of Conservation and Museum, 1978, 79 p. Occasional Papers, n° 4.

avec les héritiers. Elle fut condamnée le 25 messidor an XI — 15 juillet 1802 — à huit ans de réclusion pour faux et usage de faux. Elle essaya, mais en vain, de reprendre l'affaire en 1818. On a l'impression d'être devant une aventurière. Les pièces qu'elle produisit n'étaient pas pour convaincre des juges de bon sens<sup>15</sup> ; Louis TRICOT, « Un procureur tourangeau à Saint-Domingue : Guillaume-Pierre-François Delamar-delle »<sup>16</sup> ; L. Fr. HOFFMANN, « Un futur maréchal de France au Cap »<sup>17</sup>. Il s'agit du maréchal Berthier, qui, jeune officier, fit une escale au Cap au cours de la guerre d'Amérique ; G. DEBIEN, « Un Poitevin millionnaire aux Antilles : Louis Ragnos, 1734-1800 ». Cet ouvrier, fils d'un couvreur, venu comme couvreur à Saint-Domingue, s'enrichit comme entrepreneur et en louant des immeubles commerciaux à Port-au-Prince<sup>18</sup> ; E. et R. BRUNEAU-LATOUCHE, *Généalogie Bruneau-Latouche*<sup>19</sup> de la Martinique.

Robert LANDRU, *A propos d'Alexandre Dumas, les aïeux, le général, le bailli, plusieurs amis*<sup>20</sup> ; Gilles HENRY, « Alexandre Dumas et ses ancêtres de Saint-Domingue<sup>21</sup> » ; Jean DEGUILLY, « Un troisième lien entre Saint-Domingue et l'Aube »<sup>22</sup>, qui est l'acte de décès et une vue de la tombe de Robert d'Argout, mort en 1831 à Soligny-les-Étangs à 72 ans ; François GIROD, « Universalité et enracinement d'un Comtois : Justin Girod de Chantrons, 1750-1841 »<sup>23</sup> ; Octave CHEVALIER, « Guillemain de Vaivre, intendant général des colonies (1736-1816) »<sup>24</sup> ; id. « Au sujet du portrait de Jean-Baptiste Guillemain de Vaivre, intendant général des Colonies, Besançon 1736 - Paris 1818 »<sup>25</sup>.

Zvi LOKER, « Jewish Toponymies in Haiti »<sup>26</sup> ; et « Topo-

---

(15) *Bin soc. hist. et sc. Deux-Sèvres*, 2<sup>e</sup> s. T. X, 1977, p. 271-287.

(16) *Bin soc. arch. Touraine*, T. 38, 1976, p. 27-43.

(17) *Conjonction*, 1976, n<sup>o</sup> 131, p. 61-63.

(18) *Bin Soc. Antiq. Ouest*, 1977, p. 246-257.

(19) Paris, 1978, in-4<sup>e</sup>, 335 p. ronéo.

(20) Vincennes, chez l'auteur, 28, rue de la Paix, 1977, 215 p.

(21) *Culture française* (Paris), 1978, n<sup>o</sup> 1, p. 8-14.

(22) *La vie en Champagne*, 1978, 26<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 277, p. 11-16.

(23) *P.V. Mém. Acad. Sc., Belles-Lettres*, Besançon, 1976-1977, vol. 182, p. 99-118.

(24) *Vieux papier*, 1978, T. 28, fasc. 268, p. 341-353.

(25) *Nouvelle revue franco-comtoise*, 1978, T. 17, n<sup>o</sup> 65, p. 31-36.

(26) *Jewish Social Studies*, vol., Summer Fall, 1978, p. 287-292.



nymie juive en Haïti »<sup>27</sup> et « Un juif portugais fondateur de Moron »<sup>28</sup>.

Pierre PLUCHON, *Un négociant juif et deux esclaves nègres à Paris. Aspect du racisme au siècle des lumières*<sup>29</sup>. Deux esclaves venus en France avec leur maître un négociant juif de Saint-Domingue lui font un procès pour être déclarés libres en vertu du principe que le sol de France est terre de liberté (1776) et ils obtinrent gain de cause.

Judith NAVARRO, Saint-Domingue sous les gouverneurs de Blénac et de Châteaumorand (1713-1723)<sup>30</sup> ; Camille BIENVILLE, Saint-Domingue sous le gouvernement du marquis de Larnage (1737-1746)<sup>31</sup> ; Jean-Claude JACQUEMARD, Saint-Domingue de 1783 à 1789<sup>32</sup> ; Jacques SCHAFF. Les premières années de la presse de Saint-Domingue (1764-1767)<sup>33</sup> qui est l'analyse de la *Gazette de Saint-Domingue* suivie des débuts des *Affiches américaines*.

Jean SAINT-VIL, « Villes et bourgs de Saint-Domingue au XVIII<sup>e</sup> siècle. Essai de géographie historique »<sup>34</sup>, dissertation bien souvent creuse ; DE LATTRE, « Considérations sur la ville du Cap-Français, isle de Saint-Domingue »<sup>35</sup>, publication d'une dissertation sur un projet de reconstruction ; Martin GUITTON-DORIMAIN, *Jérémie d'antan* (1673-1789)<sup>36</sup>.

Christian SCHNAKENBOURG, « Statistiques pour l'économie de plantation en Guadeloupe et en Martinique (1635-1835) », qui est utile pour bien d'autres recherches que sur les plantations<sup>37</sup> ; C.C. LONGFORD, « Laborie's treaties on coffee »<sup>38</sup>, un guide aussi important que rare par un planteur caféier de Saint-Domingue réfugié à la Jamaïque, à l'usage des colons anglais de cette île non encore au fait de cette culture. En

(27) *Conjonction*, n° 135, oct. 1977, p. 89-98.

(28) *Conjonction*, n° 131, 1976, p. 61-63.

(29) *Recherches haïtiennes* Institut français d'Haïti, n° 1, octobre 1979, 78 p.

(30) Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Paris I, 152 p. \*.

(31) Mémoire de maîtrise, Paris I, 116 p. \*.

(32) Mémoire de maîtrise, Paris, 1970, 122 p. \*.

(33) Mémoire de maîtrise, Paris VII, 1979, 133 p. \*.

(34) *Conjonction*, n° 132, mai 1978, p. 5-32.

(35) *Revue de la Société haïtienne d'histoire et de géographie*, n° 122, avril 1978, p. 44-57.

(36) Port-au-Prince, imp. G. Guillaume, 1978, 92 p.

(37) *Bin Soc. hist. Guadeloupe*, n° 31, 1<sup>er</sup> trimestre 1977, 131 p.

(38) *The Jamaican Historical Review*, XI, 1978, p. 49-56.

échange les Anglais apprendront aux colons français réfugiés la fabrication du rhum. Ce livre, écrit d'abord en français, fut traduit en anglais et publié à Londres, puis traduit en espagnol et publié à La Havane. En annexe Laborie avait esquissé le plan d'une constitution idéale pour Saint-Domingue<sup>39</sup>. Giovanni CAPRIO, « Quelques considérations au sujet de l'évolution socio-économique de Saint-Domingue (1607-1789) »<sup>40</sup>.

M<sup>lle</sup> M. R. RÉSOL, Quelques aspects des structures agraires à Saint-Domingue à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>41\*</sup>, où la question n'a été comprise ni traitée ; Jean-Louis AUGUSTE, Evolution de l'économie coloniale à Saint-Domingue<sup>42</sup>.

M<sup>me</sup> Bernadette DUSSERT-VIDALET, « L'habitation du Mont-Carmel »<sup>43</sup> au-dessus de Basse-Terre en Guadeloupe. C'était la plantation des PP. Carmes au XVIII<sup>e</sup> siècle. On désirerait beaucoup d'autres monographies de ce genre. Marie-Claude HOUIN-PERROUILLET, « Un domaine caféier à la Guadeloupe : la Grivelière »<sup>44</sup> ; M<sup>lle</sup> L. BOURRACHOT, « Un inventaire de plantation à Saint-Domingue, la plantation Brossard-Laguehay en 1784 »<sup>45</sup> ; Jacques de LAGARDE et Anne BERRICHON, « Moulins français d'Amérique »<sup>46</sup>.

Il nous vient une brochure et un livre de Charles FROSTIN sur Saint-Domingue. Ils accrochent, retiennent l'attention. La brochure est le texte d'une communication sur *Saint-Domingue et la Révolution américaine*<sup>47</sup> présentée au 14<sup>e</sup> colloque de la commission internationale d'histoire maritime tenu à Greenwich en juillet 1974. C'est la guerre d'Amérique vue de notre colonie, un exposé vivant et clair de ses conséquences sur notre île. Elle diminua le mouvement de la navigation commerciale, donc l'arrivée du ravitaillement, surtout celui

---

(39) P.J. Laborie, *The Coffee Planter of Saint-Domingue*, London, 1798, in-8°.

(40) *Revue de la Société haïtienne d'hist. et de géog.*, n° 121, avril 1979, p. 3-10.

(41) Mémoire de maîtrise, Paris X\*.

(42) Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Paris IV\*.

(43) *Bin Soc. hist. Guadeloupe*, n° 32, p. 5-25.

(44) *Ethnologie française*, T. 8, 1978, n° 1, p. 22-46.

(45) *Actes du 97<sup>e</sup> Congrès national des Sociétés savantes, Nantes, 1972. Section d'histoire moderne et cont.*, T. II, p. 335-354.

(46) in *Les moulins de France, revue des Associations protectrices des moulins*, n° 3, 1978.

(47) *Bin Soc. hist. Guadeloupe*, n° 20, 2<sup>e</sup> trimestre 1974, p. 73-113.

des esclaves<sup>48</sup>, ce qui multiplia le marronage, fit monter le prix des marchandises d'Europe tandis que les denrées coloniales restaient invendues. Pour reconforter les caisses publiques l'administration augmenta le nombre des affranchissements. Avec raison Charles Frostin insiste sur ses effets politiques généraux en montrant comment la guerre transforma une bonne partie de l'immense contrebande des produits américains en un commerce régulier qui profita des nouveaux ports libres, larges brèches au principe de l'exclusif. Cette multiforme concurrence au commerce de la métropole commença à donner à la colonie la liberté d'achat et de vente dont elle avait besoin et qu'elle n'avait cessé de réclamer, c'est-à-dire une première forme de l'autonomie.

Sous un titre nouveau, on s'attend à trouver dans les *Révoltes blanches à Saint-Domingue aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* de Charles FROSTIN<sup>49</sup> un simple concentré de sa thèse publiée en 1973 sous sa première forme<sup>50</sup>. Non. Il s'agit toujours de l'histoire de l'insubordination des colons de Saint-Domingue, les plus remuants, les plus difficiles à gouverner de nos Antilles, les plus portés à l'indépendance, mais c'est un autre livre. L'exposé est plus souple, moins catégorique. Il est plus parlé d'autonomie que d'indépendance.

Sans doute se lèvent quelques étonnements. D'abord au sujet de la dépossession des petits planteurs pour la formation des sucreries à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, idée très chère à Léon Vignols. Puis par la place exagérée des « petits blancs » dans la société créole d'avant 1770, sur le rôle social des anciens engagés, sur la sympathie des colons du sud pour les Anglais. Mais il faut insister sur le grand intérêt de cet ouvrage fondamental sur l'histoire de l'esprit colon à Saint-Domingue.

Sa première originalité est de nous placer au centre même de ce monde, de nous montrer les choses du dedans. Ce n'est pas la perspective ordinaire des historiens des Antilles. Pourtant rien ne permet mieux de comprendre l'esprit

---

(48) Cf. Richard B. Sheridan, « The crisis of slave subsistence in the British West Indies during and after the American Revolution », *William et Mary Quarterly*, 2<sup>e</sup> sem. vol. XXXIII, oct. 1976, p. 615-641.

(49) Paris, L'École, 1976, in-16, 407 p.

(50) *Histoire de l'autonomisme colon de la partie française de Saint-Domingue aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Contribution à l'étude du sentiment américain d'indépendance*. Service de reproduction des thèses, Université de Lille III, 1973, 2 vol., in-8<sup>e</sup>, 855 p.

colon et sa genèse, dont l'évolution et la permanence sont analysées ici avec beaucoup de doigté. Il est fait de la conscience d'appartenir à un monde très éloigné et opposé à celui de la France par sa composition, son économie, son environnement. La contrebande qui n'a jamais cessé aux îles y a développé l'instinct d'insubordination et un grand désir d'autonomie car l'interlope est une protestation contre l'égoïsme du commerce métropolitain et un aspect du mécontentement créole.

Puis excellemment est mise en relief la personnalité de la partie du sud. Exploitée la dernière, elle se trouvait largement ouverte vers la Jamaïque donc au commerce anglais qui la fournissait d'esclaves et qui emportait une bonne part de ses sucres et de ses cafés, mais sans qu'on puisse aller jusqu'à dire que le sud était « une enclave anglaise » (p. 59).

Charles Frostin note avec raison une étape qu'on oublie souvent, brève et importante de l'histoire des cultures coloniales à Saint-Domingue, l'étape de l'indigo qui de 1670 à 1710 se place entre la culture du tabac et celle du sucre. C'est au dépens des savanes, des hattes ou parcs d'élevage et des indigoteries que grandirent les sucreries.

Bien d'autres observations seraient à ajouter qui ne donneraient pas encore une juste idée de la richesse de ce livre. Il éveille tant de curiosité, tant de questions sous son exposé plein d'entrain et de chaleur ! On souhaite voir l'auteur y répondre en continuant son analyse avec la même pénétration hardie et heureuse.

\*\*\*



#### XIV. — RÉVOLUTION

Robert Howell GRIFFITHS, Pierre-Victor Malouet and the « monarchiens » in the French Revolution and Conter Revolution<sup>1</sup>, avec deux très importants chapitres sur le rôle de Malouet dans les tractations des colons et propriétaires coloniaux émigrés à Londres, avec le gouvernement britannique pour la remise de nos Antilles pour la durée de la guerre.

Valery Y. GUINNEY, « The committee of colonies of the French Constituent Assembly, 1789-1791 »<sup>2</sup>; id. « The Problem of Civil Rights for free men of Colour in the Early French Revolution »<sup>3</sup>; Ketty FOUCARD, « Les « lobbies » coloniaux et la politique française sous la Révolution et l'Empire. Origine, action et résultat »<sup>4</sup>.

Isabel Mesa RODRIGUEZ, « Ogé y Chavanne, un caso de asilo en Santo Domingo en la epoca colonial »<sup>5</sup>.

B. FOUBERT, « Lettres de combattants aubois (1792-1793) écrivant de Saint-Domingue »<sup>6</sup>, qui sont des extraits d'une étude plus générale sur le rôle du bataillon des volontaires de l'Aube, qui formé en 1791, fut envoyé l'année suivante à Saint-Domingue avec un des bataillons de la Seine-Inférieure. Ils y combattirent autour des Cayes dans le sud à la fin de 1792 et au début de 1793. Ils prirent part au milieu de janvier de 1793 à l'attaque des hauteurs des Platons défendues par les esclaves soulevés. Les pertes des volontaires furent extrêmement sévères, surtout par les maladies. Cette étude a pour source des lettres de militaires prises sur le *Fédératif*, navire bordelais capturé en mars 1793 par les croisières anglaises presque en vue des côtes de France. Ce courrier est avec les papiers saisis par la marine anglaise au

---

(1) Ph. D. Univ. de Colombie britannique, April 1975, 486 p.

(2) Ph. D. Univ. de Wisconsin, 1947.

(3) *French Historical Studies*, VII, 1977, p. 544-557.

(4) Thèse 3<sup>e</sup> cycle, Paris I, 1978.

(5) Universidad Padre Henriquez Urena, Santo Domingo, R.D., 3<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 89, janvier-juin 1976, p. 38-67.

(6) *La vie en Champagne*, n<sup>o</sup> 29 et 30, octobre et novembre 1979.

cours des guerres du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle conservés dans le fonds de la Haute Cour de l'Amirauté au Public Record Office.

Carolyn FICK, *Black Masses in the San Domingo Revolution : 1791-1803*<sup>7</sup>, qui complète l'étude précédente qui s'était attachée à montrer surtout les grandes pertes des troupes par les maladies.

[Abbé DAYAULT], « Le drame d'une famille cancalaise à Saint-Domingue sous la Révolution ». C'est le récit à travers leurs lettres des malheurs des Hamon de Vaujoyeux dans le sud<sup>8</sup>.

Gérard-M. LAURENT, « Des rapports entre la Révolution française et celle de Saint-Domingue »<sup>9</sup> et id. *Quand les chaînes volent en éclats... Un moment de réflexion*<sup>10</sup>. Le titre dit bien qu'il ne s'agit pas ici d'une histoire du soulèvement des esclaves du quartier du Cap en août 1791, mais de méditations personnelles sur l'insurrection générale qui suivit. Elles mettent en valeur quelques documents rapidement commentés. L'auteur s'attache avec prédilection aux compte-rendus, et aux proclamations des commissaires Mirbeck, de la première Commission civile, et Sonthonax et Polverel de la deuxième. Les autres textes sont *la Campagne du Limbé* par Leclercq, *Moyens de conserver les colonies. Réflexion sur la situation politique et militaire des îles du Vent et de Saint-Domingue*, un rapport à la Convention par le général Ricard. Mais ces documents n'étant pas cités avec leurs cotes des Archives nationales, on ne voit pas leur rapport avec la liste des sources donnée à la fin du livre.

\* \* \*

Vicomte GROUVEL, *Les corps de troupe de l'émigration française*<sup>11</sup>. Plusieurs de ces régiments furent formés aux Antilles et y servirent dans l'armée britannique. L'histoire

---

(7) Ph. D. de l'Université Concordia de Montréal, 1979, 356 p. dacty.

(8) *Le Nouveau Monde* (Port-au-Prince), magazine mensuel, novembre 1979.

(9) *France and North American*, 2nd Symposium of French American Studies, Lafayette, Louisiane, 1973, p. 85-93.

(10) Port-au-Prince, imp. Deschamps, s.d. (1979), in-16, 282 p.

(11) Paris, éditions de la Sabretache, 1957-1964, 3 v., in-4.

de certains d'entre eux paraît établie d'après d'importants papiers privés qui ne sont au reste jamais précisés, ainsi pour la légion britannique dite de Montalembert.

David Patrick GEGGUS, *The British Occupation of Saint-Domingue, 1793-1798*<sup>12</sup>. Cette très importante thèse de doctorat renouvelle l'histoire d'un des principaux événements de la Révolution à Saint-Domingue. On en était resté au résumé général de l'*Histoire de l'armée britannique* de Fortescue. Cette thèse sera heureusement bientôt publiée : du même, « Yellow fever in the 1790's : the British Army in occupied Saint-Domingue »<sup>13</sup>.

D<sup>r</sup> Roger Norman BUCKLEY, « The Destruction of the British Army in the West-Indies, 1792-1815. A Medical History »<sup>14</sup>. Cette étude générale paraît annoncer des études plus précises sur les pertes subies dans chacune des colonies occupées ; id. *Slaves in Red Coats, the British West India Regiments, 1795-1815*<sup>15</sup>, où on trouve l'histoire des corps coloniaux levés aux Antilles par les Anglais, surtout à Saint-Domingue, à la Martinique et à la Guadeloupe dès 1794. Au moment de l'évacuation de Saint-Domingue par les Anglais en 1798, les troupes noires et de couleur étaient de 3.000 hommes qu'ils laissèrent dans l'île car les colons de la Jamaïque n'en voulaient pas, crainte de révolte. Ils passèrent dans les régiments de Toussaint-Louverture. Au cours de leurs campagnes aux Antilles il y eut très peu de révoltes, et seulement pour des motifs militaires, aucun mouvement contre l'esclavage, cependant le gouvernement s'était opposé à ce que la liberté leur fût garantie à la fin de leur service.

David P. GEGGUS, « Two British Soldiers in Revolutionary Saint-Domingue, the journals of captain Colvill and lieutenant Howard »<sup>16</sup>, ce dernier document étant conservé à la bibliothèque de Boston. Il offre un aperçu général sur la société coloniale au temps de l'occupation anglaise et des précisions sur la mortalité dans les troupes.

G. DEBIEN, « Au Cap au temps de Toussaint Louverture

---

(12) Ph. D. University d'York, 1978, 484 p. dact.

(13) *Medical History*, vol. 23, n° 1. January 1979, p. 37-58.

(14) *Journal of the Society for Army Historical Research*, 56, n° 226. Summer 1978, p. 177-218.

(15) New Haven and London, Yale Univ. Press, 1979, 210 p.

(16) *Caribbean Archives*, 1978, n° 9, p. 3-9.



(1798-1800) <sup>71</sup>, d'après les lettres de Morange à Stanislas Foäche, armateur du Havre, son associé. Contredit ce qu'on répète sur la restauration de l'activité économique sous le gouvernement de Toussaint entre le départ du général Hédouville, agent particulier du Directoire, et la proclamation de la constitution de Saint-Domingue de 1800.

\* \* \*

G. DEBIEN et Pierre PLUCHON, « Un plan d'invasion de la Jamaïque et la politique anglo-américaine de Toussaint-Louverture » <sup>18</sup>, où l'on voit bien les effets des accords secrets de Toussaint-Louverture avec le général Maitland qui avait négocié avec lui l'évacuation de Saint-Domingue par les troupes anglaises au cours de l'été de 1798. Y éclate l'innocence de Roume, l'agent du Directoire.

Pierre PLUCHON, *Toussaint-Louverture, de l'esclavage au pouvoir* <sup>19</sup>. L'ambition de Toussaint-Louverture est bien connue. Ici c'est surtout sa duplicité qui est montrée, et développés ses accords avec les Anglais sous les dehors d'une fidélité à la France révolutionnaire. Le livre est essentiellement fondé sur le dossier personnel de Toussaint-Louverture de la sous-série EE et sur ses lettres et les rapports des agents français des recueils de Colonies CC 9 des Archives nationales, documents en grande partie inédits. On peut prévoir qu'il entraînera des polémiques.

Wanda PARKINSON, *The Gilded African. Toussaint Louverture* <sup>20</sup>, illustré d'un bon portrait du général Thomas Maitland, qui signa avec Toussaint Louverture le traité d'évacuation-alliance.

A. CÉSAIRE, *Toussaint Louverture, La Révolution française et le problème colonial* <sup>21</sup> ; « Courageuse lettre de Toussaint Louverture à Juste Chanlatte » <sup>22</sup>, qui demande-

---

(17) *Revue Soc. haït. d'hist. et de géog.*, n° 124, nov. 1979, p. 5-41.

(18) *id.*, vol. 16, n° 119 juil. 1978, p. 1-72.

(19) Paris, éd. de l'Ecole et Port-au-Prince, éditions Caraïbes, 1979, in-8°, 399 p.

(20) London, Melbourne, New York, Quesler Books, s.d. (1977), 219 p.

(21) Paris, Club Diderot, 1976, in-8°, 283 p.

(22) *Rev. Soc. haït. d'hist. et géog.*, n° 121, janvier 1979, p. 40.

rait à être expliquée ; « Toussaint Louverture était-il franc-maçon »<sup>23</sup>. Cette question est singulièrement posée ; Michel ROUSSIER, « L'éducation des enfants de Toussaint Louverture et l'Institution nationale des colonies »<sup>24</sup> ; Joseph BOROMÉ, « Louange de Napoléon Bonaparte par un fils de Toussaint Louverture »<sup>25</sup>.

Jean-Marcel CHAMPION, « Le général de division Victor-Emmanuel Leclerc (1772-1802) ; éléments d'une biographie »<sup>26</sup>. Le général Leclerc était de Pontoise, M. Champion qui enseigne à Pontoise était bien placé pour suivre sa jeunesse. Il publie ici intégralement les lettres du général Leclerc au général Davout, ministre de la guerre qui avait épousé une de ses sœurs. M. Claude Hotz avait déjà fait connaître ces lettres, mais par extraits. Elles sont conservées au musée Eckmulh, à Auxerre.

Claude-Bonaparte et Marcel-Bonaparte AUGUSTE, « Les déportés de Saint-Domingue »<sup>27</sup> et *Les déportés de Saint-Domingue. Contribution à l'histoire de l'expédition française de Saint-Domingue (1802-1803)*<sup>28</sup>. C'est par ordre du Premier Consul qu'ils ont été déportés en France, emprisonnés. Pour finir plusieurs ont été envoyés à l'armée d'Italie.

F. BAILLOT D'ESTIVAUX, « Un général corsaire (Louis-Marie, vicomte de Noailles »<sup>29</sup> ; Jean DEGUILLY, « La participation d'un Aulois à l'expédition de Saint-Domingue (1802-1804) »<sup>30</sup>, extrait du récit des campagnes du soldat J. Menos ; id. « Le général d'Arbois de Jubainville, d'après un document de la Restauration »<sup>31</sup> ; Jacqueline FILS-AIMÉ, *Essai sur le rôle des femmes dans l'indépendance haïtienne*<sup>32</sup>. R. GAILLARD, « La culture africaine à Saint-Domingue. Une

---

(23) id., 122, avril 1979, p. 37.

(24) *Rev. fr. d'hist. d'Outre-Mer*, 1977, p. 308-349.

(25) *Revue de l'Institut Napoléon*, n° 133 n, p. 167-171.

(26) *Mémoires de la Soc. hist. et arch. de Pontoise... Actes du Centenaire*, T. LXVII, 1977, Pontoise, 1974, 47 p.

(27) *Revue haït. d'hist. et de géog.*, n° 124, nov. 1979, p. 44-71.

(28) Sherbrooke (Canada), éd. Naman, 1979, 160 p. illustration et documents, préface de Robert Cornevin.

(29) *Souvenir napoléonien*, 1963, 16<sup>e</sup> année, n° 60, p. 2.

(30) *La vie en Champagne*, 1978, p. 9-18 et *Bin Soc. Acad. Agr. de l'Aube*, 1978, n° 3, p. 47-98.

(31) *La vie en Champagne*, n° 277, p. 35-46.

(32) Mémoire présenté à l'Ecole normale supérieure d'Haïti (1950-1977) \*.

lettre de Roume à G.R. de l'Institut, écrite de Philadelphie le 26 vendémiaire an 10 — 18 octobre 1801 » — sur diverses collections d'histoire naturelle commencées à Saint-Domingue et sans doute dispersées<sup>33</sup> ; W. SCHOEFFER, « The delayed cession of St. Domingo to France, 1795-1801 »<sup>34</sup>.

Charles de RÉMUSAT, *L'habitation de Saint-Domingue ou l'insurrection de 1791*<sup>35</sup>. Cette édition d'un drame, écrit pour être lu et resté inédit, est accompagnée de notes et de commentaires. Elle se dit critique. Elle a été préparée sous la direction de M. J.-R. Dené. Elle n'est pas bien sérieuse, car aucun des collaborateurs ne paraît connaître ni le vocabulaire ni l'histoire de Saint-Domingue ni la part de Rémusat dans le mouvement abolitionniste. On est surpris que le C.N.R.S. ait édité une pareille pauvreté.

*Attitude of the West Indies Planters to American and French Revolution as seen in the manuscripts in the National Library of Wales (1776-1802)*<sup>36</sup>. Les principaux échos de l'insurrection des esclaves de Saint-Domingue viennent de la Jamaïque. On y craint que leur révolte ne gagne l'île, où pourtant les esclaves sont surveillés de près. A Spanishtown, la capitale, ils ont tué à la santé de Wilberforce, un abolitionniste. Ils s'arment. A la fin de 1791, on a pu étouffer un début de révolte dans les Blue Mountains. En juin 1792 des gens de couleur libres ont adressé au gouvernement une pétition pour être « mis dans tous les domaines sur un pied d'égalité avec les blancs ». La proclamation de la loi martiale a permis d'é luder la réponse. En 1794 les colons de la Jamaïque se plaignent que la conquête de Saint-Domingue fasse monter le prix des importations mais baisser celui des denrées coloniales. En août 1795 des « rebelles » demandent des terres à Trelany. Quelques esclaves des plantations les rejoignent avec des « brigands de Saint-Domingue envoyés par le gouvernement français ». Des poches de rébellion subsistent jusqu'au début de 1796. On se plaint surtout du mauvais esprit des esclaves qui accompagnent les réfugiés français. La dernière lettre de la Jamaïque citée, de 1800, juge

---

(33) *Revue Soc. haït. d'hist. et de géog.*, n° 121, janvier 1979, p. 42-46.

(34) *Hispanic Amer. Hal Review*, 1978.

(35) Editions du C.N.R.S., 1977, XXIV, 175 p.

(36) University College of Wales, 1978, 145 p., anonyme, ronéotypé.

très mauvaise pour la Jamaïque la victoire de Toussaint Louverture sur Rigaud, leur rivalité les ayant détournés jusqu'ici de toute tentative contre la colonie.

*Archives départementales de la Martinique. Service éducatif. La Martinique pendant la Révolution de 1789. Edition de textes* <sup>37</sup> ; David LEPÈRE-SAUVAGEAU, « The U.S. Navy and its « half war » prisoners 1798-1801 ». Liste d'une centaine de navires français pris aux Antilles et en Atlantique par la marine américaine.

\*\*\*

---

(37) Introduction de M<sup>lle</sup> Chauleau, notes et cartes de L. Elisabeth, Fort-de-France, décembre 1977, les textes sont d'avril-juillet 1792.



## XV. — RÉFUGIÉS

Mrs Dorothy Garesché HOLLAND, *The Garesché, de Beauduy and Des Chapelles familles. History and genealogy*<sup>1</sup>; Charles R. MADUELLE jr, *New Orleans marriage contracts, 1801-1802*<sup>2</sup>; Michaël KENNEDY, « La société française des amis de la liberté et de l'égalité de Philadelphie, 1793-1794 »<sup>3</sup>; id. « Le club jacobin de Charleston en Caroline du Sud »<sup>4</sup>; Paul F. LACHANCE, « Les vaincus de la Révolution haïtienne en quête d'un refuge : de Saint-Domingue à Cuba (1803), de Cuba à La Nouvelle-Orléans (1809) »<sup>5</sup>; Robert DUVAL, « Anciens colons de Saint-Domingue réfugiés en Haute-Marne : la famille Faipous-Vallet »<sup>6</sup>; id. « Une bienfaitrice de Percy-le-Pautel : Blanche-Marie-Marguerite Legros, comtesse Potier de Pommereux »<sup>7</sup> d'une famille créole de Saint-Domingue rentrée en France en 1793; Alfred N. HUNT, *The Influence of Haiti on the Antebellum South, 1791-1865*<sup>8</sup>, la plus récente étude générale, mais mauvaise sur les colons de Saint-Domingue réfugiés aux Etats-Unis.

H.P. JACOBS, « The French influence in Jamaica »<sup>9</sup> qui est une rapide revue de l'émigration française dans cette île qui est à une vingtaine de lieues dans le Sud-Ouest de Saint-Domingue.

Alain YACOU, « L'administration coloniale espagnole à Cuba et les débuts des révolutions française et haïtienne, 1789-1795 »<sup>10</sup>. Il s'agit non de l'administration mais de la

---

(1) Saint-Louis, Sneider Printing Co, 1973, in-8°, 195 p.

(2) New Orleans, Polyanthros, 1977, in-8°, 137 p.

(3) *Annales historiques de la Révolution française*, 1976, n° 226, p. 616-636.

(4) *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, juil.-sept. 1977, p. 420-438.

(5) Communication au Congrès de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, 20 octobre 1979.

(6) *Cahiers Haut-Marnais*, n° 121, 2° trimestre 1975, p. 79-82.

(7) id., n° 137, 2° trimestre 1976, p. 61-70.

(8) Ph. D. Université du Texas, 1975.

(9) *The Jamaican Historical Review*, XI, 4-5-49.

(10) *Bin Soc. hist. Guadeloupe*, n° 39, p. 41-68.

politique générale de l'Espagne à l'égard des troubles de la Révolution à Saint-Domingue avant et pendant la guerre de l'Espagne contre la France (1793-1795) jusqu'au traité de Bâle.

Paul-F. LACHANCE, « The politics of fear; French Louisianais and the Slave Trade, 1766-1809 »<sup>11</sup>, qui résume les mesures prises par le gouvernement espagnol et les colons de la Louisiane contre les esclaves qui arrivaient de Saint-Domingue ou qui pouvaient arriver.

Marcel GRANDIÈRE, « Les réfugiés et les déportés des Antilles à Nantes sous la Révolution »<sup>12</sup> où sont résumées les différentes lois relatives aux réfugiés, l'attitude de la population nantaise à leur égard. Une liste alphabétique de leurs noms avec l'indication de leur provenance clôt cette étude. Ses sources sont la série P des Archives de la Loire-Atlantique et les Archives communales de la ville de Nantes.

Dans le premier volume de *A Southern Catholic Heritage* de Charles E. Nolam, on trouvera quelques renseignements sur des réfugiés<sup>13</sup>.

\* \* \*

David NICHOLS, « Race, couleur et indépendance en Haïti (1804-1825) »<sup>14</sup> ; Nicolas-Xavier CAUVIN, *Haiti and sociological analysis of the Agrarian Reform of 1804*<sup>15</sup> ; J.-J. DOUBOUT, « Problème d'une période de transition, de Saint-Domingue à Haïti »<sup>16</sup> ; Benoit JOACHIM, « La reconnaissance d'Haïti par la France (1825) : naissance d'un nouveau type de rapports internationaux »<sup>17</sup>.

---

(11) in *Plantation Society in America*, T. I, n° 2, June 1979, p. 162-197.

(12) *Bin Sté hist. Guadeloupe*, n° 33-34, 1977.

(13) *New York archi. ep.*, 1976, in-8°.

(14) *Rev. d'histoire mod. et contemp.* XXV, juin 1978, p. 177-241.

(15) Ph. D. New York Univ. 1975, 352 p. dacty.

(16) *La Pensée*, 1975, n° 174, p. 67-80.

(17) *Revue d'hist. mod. et contemp.*, juillet-sept. 1975, p. 349-397.  
p. 349-397.